Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Q!
Quartier L!bre

Liberté, Égalité, Mégaoctets

Quand les étudiants innovent grâce à l'*Open Source*

p. 4

Volume 24 • nº 2 • **21 septembre 2016**

93 MILLIONS POUR L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Le gouvernement a annoncé le 6 septembre dernier un investissement de 93 millions de dollars provenant du Fonds d'excellence en recherche Apogée Canada au profit de l'UdeM et de ses écoles affiliées. Versée à l'Institut de la valorisation des données (IVADO), cette somme aura une incidence directe sur le parcours des étudiants en recherche sur l'intelligence artificielle.

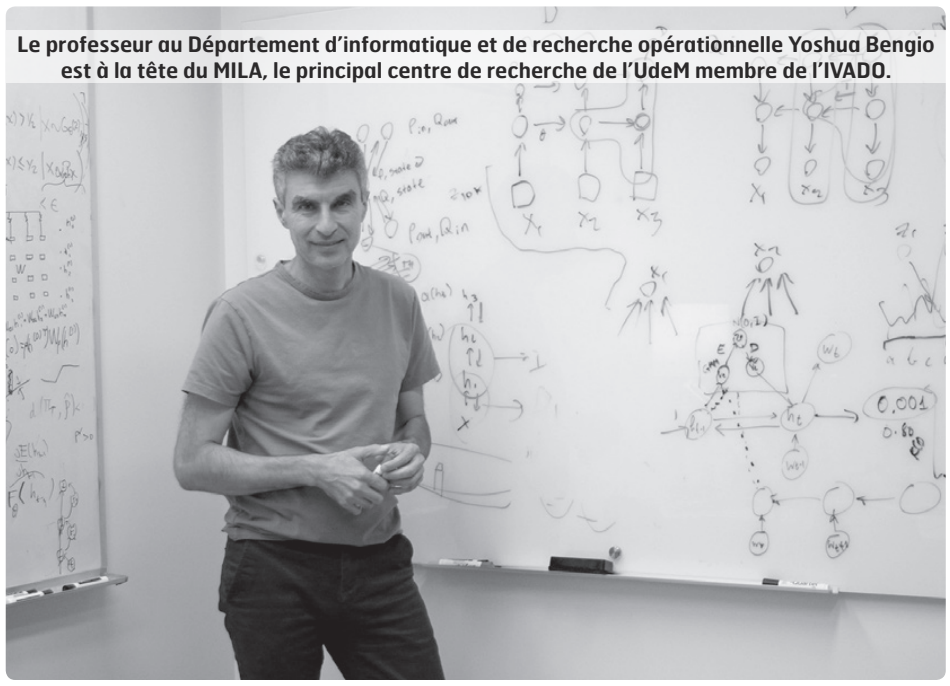
PAR CHRISTIAN ALAKA

Cette aide gouvernementale a pour but de mettre en valeur la recherche effectuée par l'Institut des algorithmes d'apprentissage de Montréal (MILA), un laboratoire de l'UdeM pionnier dans le domaine des réseaux de neurones artificiels, membre de l'IVADO. *« C'est une excellente nouvelle d'avoir du financement du gouvernement en plus de l'investissement de l'industrie,* se réjouit l'étudiant au doctorat en informatique et membre du MILA, Mehdi Mirza Mohammadi. *La plupart des investissements privés recherchent davantage des résultats à court terme ou des domaines d'application moins vastes, ce qui pourrait limiter des projets de recherche plus ambitieux. »*

> *« Il ne s'agit pas nécessairement de transfert de propriété intellectuelle, mais aussi d'expertise.»*
>
> **Valérie Bécaert**
> Directrice générale de l'IVADO

L'étudiant avance que les entreprises ont longtemps boudé le domaine qui fait aujourd'hui la renommée de son laboratoire, puisque personne n'y croyait, et le MILA n'a pu survivre que grâce au soutien financier de l'Institut canadien de recherche avancée (ICRA). Selon la directrice générale de l'IVADO, Valérie Bécaert, les entreprises vont moins fréquemment financer des recherches qui ne sont pas rattachées à des projets spécifiques. *« Il ne faut pas être naïf, ce qui intéresse les compagnies, c'est de pouvoir faire un transfert technologique »,* explique-t-elle.

D'après la directrice, cela est source d'occasions professionnelles pour les étudiants. *« Il ne s'agit pas nécessairement de transfert de propriété intellectuelle, mais aussi d'expertise,* précise-t-elle. *Les entreprises s'intéressent à la découverte de nouveaux talents et souhaitent recruter. Ce qu'elles veulent, c'est être en contact avec les étudiants qui vont travailler avec les chercheurs de l'IVADO. »*



Le professeur au Département d'informatique et de recherche opérationnelle Yoshua Bengio est à la tête du MILA, le principal centre de recherche de l'UdeM membre de l'IVADO.

Photo : Maude Auberson-Lavoie

Une vision à long terme

Selon le professeur au Département d'informatique et de recherche opérationnelle et directeur du MILA, Yoshua Bengio, les partenaires privés de l'IVADO prennent 50 % de l'espace dans le calcul de la répartition des ressources. *« L'IVADO reçoit présentement 110 millions de ses partenaires industriels, 20 millions de l'Université et 18 millions du gouvernement provincial, en plus du nouvel investissement fédéral »,* révèle-t-il. Les fonds provenant du fédéral et du provincial, en plus de la contribution universitaire serviront au financement de bourses d'excellence (20 millions), au recrutement de stagiaires postdoctoraux et de nouveaux professeurs. L'Institut vise également à investir 40 millions dans la recherche fondamentale. L'essentiel des investissements privés est destiné à la recherche émergente (50 millions) et aux projets industriels (45 millions).

À l'aide du financement d'Apogée Canada, l'IVADO prévoit déployer sur une période de sept ans une stratégie de valorisation des secteurs des transports, énergétiques, logistiques, biomédicaux, mais également financiers et commerciaux. *« Cela représente environ 170 étudiants qui rentrent annuellement et on vise une augmentation de 20 à 40 % de ce nombre sur la période du projet »,* indique Mme Bécaert.

L'IVADO compte aussi financer le recrutement de 25 nouveaux professeurs afin d'améliorer la quantité et la diversité d'offres de cours dans les domaines concernés. L'Institut souhaite aussi créer une structure d'accompagnement et de création pour le développement de jeunes entreprises dans les secteurs de l'intelligence artificielle et des *Big Data* pour les étudiants. Selon le professeur Bengio, les ambitions de ce vaste projet pourraient faire de Montréal un haut lieu technologique, à l'instar de la Silicon Valley, pour la recherche en intelligence artificielle et en science des données.

VULGARISER EN FRANÇAIS

Depuis le 1er septembre, l'UdeM, en partenariat avec la Cité universitaire internationale de Paris (CUIP), propose un concours inédit de vulgarisation dont le but est de valoriser la recherche en français.

PAR AMATOULLAH AOUAME

Le concours *Francosphères* est ouvert aux étudiants de toutes les disciplines enseignées dans les deux universités. Ceux-ci sont invités à réaliser une courte vidéo, en français, présentant leur projet de recherche. La seule condition à respecter est de rendre son sujet accessible au grand public.

Un jury déterminera, dans chacune des deux universités, le vainqueur du prix Francosphères Prestige qui comprend notamment un voyage d'une semaine à Paris ou Montréal. Par ailleurs, jusqu'au 1er janvier 2017, le public est invité à voter en ligne pour les prix Coup de Cœur. Les deux lauréats gagneront aussi une bourse de 500 $ pour l'étudiant de l'UdeM et 300 € pour le lauréat de la CUIP.

Alors que les différents concours de vulgarisation canadiens proposent un seul prix constitué d'une bourse, *Francosphères*, dans son optique de valoriser la langue française, offre en plus un voyage dans le pays de l'institution partenaire. Pendant ce séjour, financé par le Service de l'admission et du recrutement de l'UdeM, les étudiants seront invités à participer à des activités liées à la recherche francophone. Le vainqueur de l'UdeM logera à la Cité universitaire et pourra rencontrer des professeurs de sa spécialité. Le gagnant de la CUIP participera, entre autres, au congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS).

« On ne peut pas extrapoler sur le futur du projet, mentionne la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara. *On cherche surtout à évaluer les retombées de celui de cette année. »* Le renouvellement de ce concours reste ainsi encore incertain.

SOMMAIRE

CAMPUS

RECHERCHE
93 millions pour l'intelligence artificielle ..... p. 2
Vulgariser en français ..... p. 2

INFORMATIQUE
Logiciels ouverts pour tous ..... p. 4

JEUX DE LA COMMUNICATION
Le Département prend son 4 % .... p. 5

VIE ÉTUDIANTE
Le Système juridique au féminin ... p. 6
Cours sur le féminisme en droit ... p. 6

AFFAIRES UNIVERSITAIRES
Charges de cours hors d'atteinte? .. p. 7
Nouveau plan de match pour le SÉSUM ..... p. 7

SOCIÉTÉ

EN BRÈVES ..... p. 10

ÉLECTIONS AMÉRICAINES
Premier débat attendu ..... p. 11

SANTÉ MENTALE
Intimidation, des séquelles à l'université ..... p. 12

LOGEMENT
À bout des punaises ..... p. 13

ALIMENTATION
Moins de restaurants rapides à CDN-NDG ..... p. 14

CULTURE

LITTÉRATURE
Apprendre de l'histoire ..... p. 15

ACTIVITÉS CULTURELLES
Un festival pour s'intégrer ..... p. 17

CONCERT DE L'OUM
Sur un air de littérature ..... p. 18

CRITIQUE MUSICALE
Premier toit ..... p. 19

QUATRE SORTIES GRATUITES ..... p. 19

SEXISME, IGNORANCE ET JEUX DE LA COMMUNICATION

PAR ALICE MARIETTE

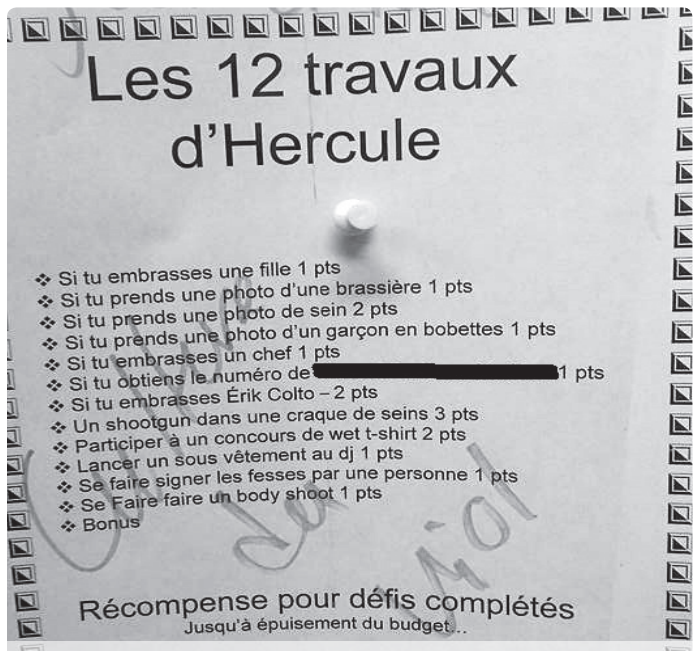
Boire un *shotgun* dans une craque de seins pour trois points, prendre une photo de sein (juste un) pour deux points, *frencher* une fille pour un point. La liste des « 12 travaux d'Hercule » destinée aux étudiants qui souhaitaient représenter l'Université du Québec en Outaouais (UQO) aux Jeux de la communication* a fait le tour de la toile… Ce bien triste divertissement traduit une réalité : les étudiants ignorent trop souvent lorsque leur comportement est sexiste, discriminatoire, dégradant et/ou incitant à la violence sexuelle.

Comme en témoigne leur lettre « d'excuse », les trois étudiants de l'UQO à l'origine de la liste ne pensaient pas que ce petit jeu était dégradant et incitait à la violence sexuelle. Ils n'avaient pas non plus conscience que, de fait, ils étaient en train de véhiculer des propos sexistes. *« Nous sommes des cons »*, ont-ils - très justement - écrit. Le problème est justement qu'ils n'aient pas vu qu'il y en avait un. Car le harcèlement n'a pas toujours l'apparence que l'on croit. Que quelqu'un prenne une photo d'un sein (deux points) ou d'une brassière (un point), ça ne ressemble peut-être pas à l'image que l'on s'en fait.

La goutte d'eau qui fait déborder le vase

Le recteur de l'UQO, Denis Harrisson, a condamné le comportement des auteurs de la liste et précisé que cela pourrait mener à des sanctions, allant jusqu'à l'expulsion. De son côté, le Département de communication de l'UdeM a lui aussi pris position. Cet événement, loin d'être isolé selon les responsables du Département, a confirmé un doute déjà présent depuis plusieurs mois. Du même souffle, ils ont annoncé le retrait de leur financement et de leur soutien moral (voir en p. 5). Pas - uniquement - à cause de cette liste mal placée, mais bien parce que des *« étudiantes de l'Université de Montréal* […] *ont été victimes de comportements sexistes dans le cadre d'activités entourant les Jeux de la communication »,* ont-ils écrit sur Facebook.

Malheureusement, la stratégie du Département est un peu dans le champ. Comme en témoignent les commentaires de dizaines d'étudiants sur leur publication Facebook, beaucoup ne comprennent pas ce choix. Un courriel et un message Facebook pour annoncer une telle décision ne pas suffire à faire comprendre le message. Ceci ne pourra jamais remplacer une vraie discussion, un débat ou encore des rencontres entre étudiants et responsables du programme. Il semble que, dans ce cas-là, l'application du cours « Communication et gestion de crise » aurait être utile. Ironique de voir comment un Département de communication… a mal communiqué.



Liste distribuée aux étudiants souhaitant représenter l'UQO aux Jeux de la communication

Briser le silence

Et si cette décision était en fait la bonne? Et si elle venait enfin rompre le *statu quo* qui existe depuis trop longtemps dans ce genre de situations? Une décision certes radicale, mais qui pourrait permettre de faire comprendre le vrai problème aux étudiants. Faire comprendre que le problème est beaucoup plus grave qu'un jeu, et même que les Jeux. Aucune décision ne sera jamais assez radicale pour arrêter le sexisme, la discrimination et les violences à caractèrere sexuel. Et surtout, la banalisation de ces attitudes.

Puisque la décision du Département de communication de l'UdeM ne remet pas en cause la tenue des Jeux (son soutien financier est de 4%), sa décision a au moins le mérite de montrer qu'il prend le problème au sérieux et que les harcèlements - au pluriel - sont l'affaire de tous. Et peut-être qu'elle pourrait pousser des victimes à sortir de l'ombre, à raconter leur histoire. Car le sexisme et les problèmes liés aux harcèlements sont loin d'être l'affaire d'une seule liste - des travaux d'Hercule.

* Les Jeux de la communication est une olympiade interuniversitaire mettant à l'épreuve des étudiants en communication, relation publique et journalisme.

AG

Quartier L!bre vous convie à son assemblée générale annuelle.
Tous les étudiants membres de la FAÉCUM ont droit de vote.
6 octobre, Pavillon 3200, rue Jean-Brillant (plus d'infos sur quartierlibre.ca)
PIZZA GRATUITE POUR TOUS

Prochaines réunions de production : les mercredis 21 septembre et 5 octobre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Alice Mariette
redac@quartierlibre.ca

Christian Alaka, Dylan Allouche, Amatoullah Aouame, Raphaël Boivin-Fournier, Etienne Cardin-Trudeau, Marty Daoust, Miriane Demers-Lemay, Catherine Dib, Étienne Fortier-Dubois, Félix Lacerte-Gauthier, Lisa Lasselin, Janis Le Dalour, Anastasia Nicolas, Anouk Palvadeau, Loïc Piaux, Thibaut Sowa, Loïc Voyer, Lisa Vokatch

CHEFS DE SECTIONS
CAMPUS | Etienne Galarneau
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ | Pascaline David
societe@quartierlibre.ca
CULTURE | Rose Carine Henriquez
culture@quartierlibre.ca

PHOTO DE LA UNE
Maude Auberson-Lavoie

CORRECTRICES
Cécile Davan, Marie-Ève Lecault, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Maude Auberson-Lavoie

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com
IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
26 septembre 2016
PROCHAINE PARUTION
5 octobre 2016

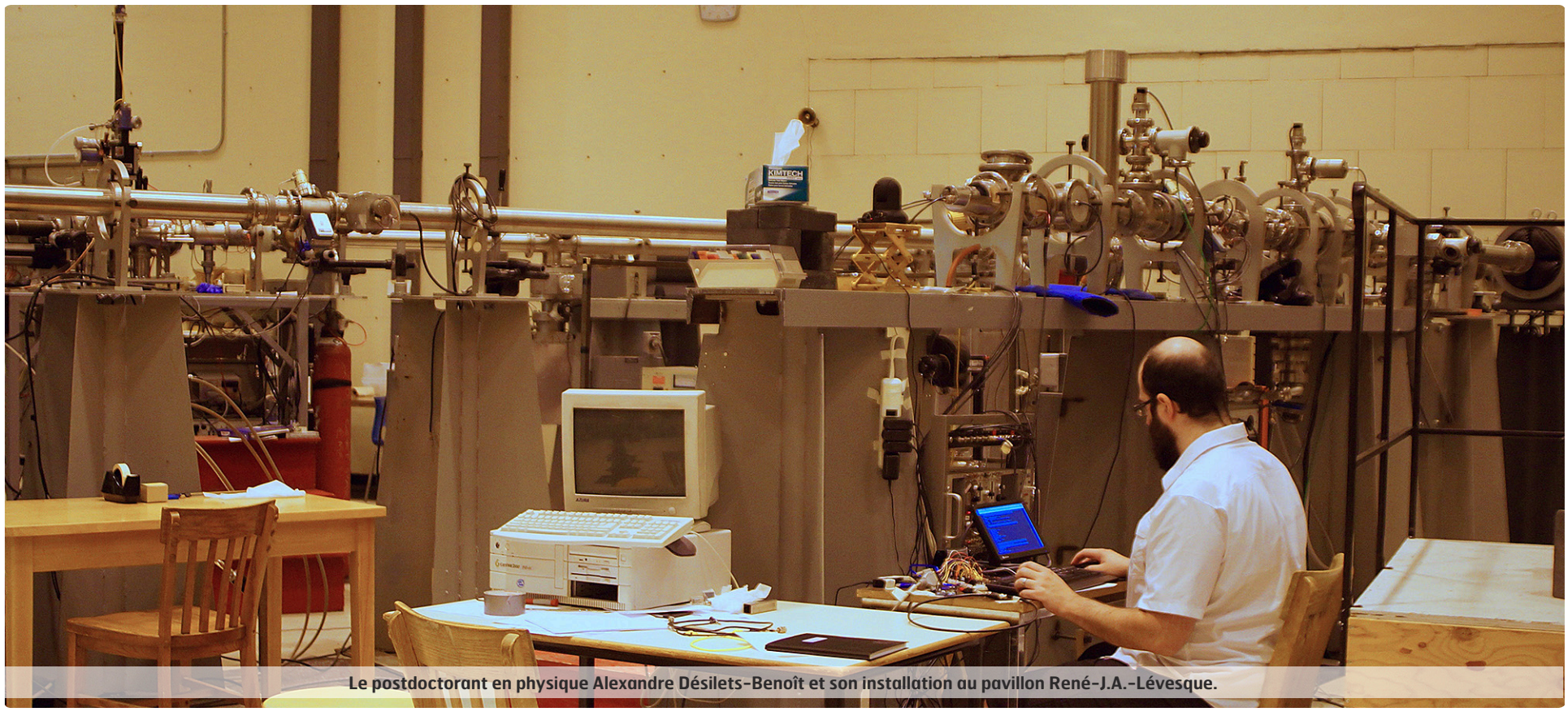


Photo : Maude Auberson-Lavoie

Le postdoctorant en physique Alexandre Désilets-Benoît et son installation au pavillon René-J.A.-Lévesque.

INFORMATIQUE

LOGICIELS OUVERTS POUR TOUS

Le chercheur postdoctoral en physique à l'UdeM Alexandre Désilets-Benoît a fait économiser plus de 10 000 $ en équipement de recherche grâce à des options numériques libres. Dans le cadre de la Semaine québécoise sur l'informatique libre, du 17 au 25 septembre, *Quartier Libre* enquête sur les technologies *Open Source* utilisées sur le campus.

PAR MIRIANE DEMERS-LEMAY

Le minuscule boîtier d'un nano-ordinateur *Raspberry Pi* est relié à un écran plat de la taille d'un livre de poche, où se dessine un nuage de points. Par un réseau inextricable de fils multicolores, le système informatique artisanal recueille en temps réel des données provenant de l'accélérateur de particules du pavillon René-J.A.-Lévesque de l'UdeM.

> *« L'investissement en temps et en argent est infime comparativement à la valeur de l'ordinateur spécialisé présent sur le marché. »*
>
> **Alexandre Désilets-Benoît**
> postdoctorant en physique à l'UdeM

Le coût approximatif du système informatique, en pièces détachées, est estimé à 230 $. Plus la valeur équivalente des deux semaines de travail qu'Alexandre Désilets-Benoît a investi dans son montage. Le nano-ordinateur fonctionne avec un programme d'analyse libre, transférable gratuitement d'un ordinateur à l'autre. *« L'investissement en temps et en argent est infime comparativement à la valeur de l'ordinateur spécialisé présent sur le marché »*, explique l'étudiant au sujet des 10 000 $ qu'il a fait épargner à son laboratoire.

Des bénéfices pour l'éducation et la recherche

Le système mis au point par l'étudiant n'est pas le seul à faire économiser l'UdeM. Au Département de physique, le logiciel commercial d'analyse de données *MATLAB* a été troqué pour son équivalent libre *Python*. *« Cela permet au Département d'économiser annuellement plusieurs milliers de dollars, autrement dépensés en licences »*, estime Alexandre.

Selon l'étudiant au baccalauréat en informatique à l'UdeM Yan Coutu, les logiciels libres sont intégrés à l'enseignement dans son Département. Il commente que tous les ordinateurs du Département fonctionnent avec le système d'exploitation libre *Linux*.

« Pour un étudiant en informatique, c'est intéressant de comprendre comment un système fonctionne », explique le professeur en informatique de l'UdeM, Jian-Yun Nie. Contrairement aux logiciels commerciaux, qu'il compare à des boîtes noires, les *Open Source* mettent leur programme à disposition des utilisateurs, permettant leur compréhension et même leur modification.

L'informatique libre permet à la science de progresser plus rapidement, défend de son côté le professeur en informatique à l'UdeM, Yoshua Bengio. *« Cela permet aux autres chercheurs de réproduire leurs résultats et de les comparer à ceux obtenus avec de nouveaux algorithmes potentiellement meilleurs »*, mentionne-t-il.

Avec l'informatique libre, il y a aussi la notion de savoir libre, selon Alexandre Désilets-Benoît. Par exemple, la base de données *arXiv* offre plus d'un million d'articles scientifiques. *« Le site permet de consulter des articles et de publier ses résultats gratuitement. »*, souligne-t-il. Selon lui, si le processus de révision par les pairs est court-circuité, cela peut néanmoins permettre aux jeunes chercheurs de voir leurs travaux publiés immédiatement.

D'un autre côté, le service des bibliothèques de l'UdeM utilise deux plateformes digitales libres. Le logiciel *Dspace* est le module qui gère les dépôts institutionnels Papyrus depuis 2005, le logiciel *Zotero* gère les références bibliographiques. L'UdeM est membre de l'association *DuraSpace* qui chapeaute ces outils. *« D'un point de vue financier, il était avantageux pour l'UdeM de choisir ces logiciels* Open Source *répondant parfaitement aux critères évalués de qualité, de performance, de fonctionnalités et de promesses d'évolution »*, précise la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara.

Une technologie méconnue

Si l'informatique libre offre plusieurs promesses pour la communauté étudiante, des obstacles limitent toutefois le nombre d'initiés sur le campus. *« Le support informatique de l'UdeM n'est pas au même niveau pour les systèmes d'exploitation libres »,* opine l'étudiant au baccalauréat en informatique, Alexis Charette. Il explique que certaines versions de *Linux* doivent passer par plusieurs étapes pour se connecter au Wi-Fi de l'Université.

Alexandre a rencontré un autre problème lorsqu'il a tenté de téléverser son mémoire, réalisé à l'aide du programme libre *LaTeX,* sur Papyrus. *« Le programme existe depuis les années 1970, c'est l'ancêtre de Microsoft Word,* précise-t-il en souriant. *Tout se fait depuis un terminal de programmation. » LaTeX* permet de construire la mise en page, la bibliographie et d'insérer quantité d'hyperliens dans son document. Comme Papyrus ne reconnaît pas cette version libre, il a dû exporter son mémoire dans un format PDF régulier, perdant tous ses hyperliens.

Malgré ces obstacles, le chercheur Jian-Yun Nie croit que l'informatique devient tout de même de plus en plus accessible. *« On n'est plus dans les années 1990, on n'a pas besoin d'être informaticien pour utiliser nombre de logiciels »,* raconte-t-il.

La mission que s'est donnée l'association FACIL, pour l'appropriation collective de l'informatique libre est d'initier le grand public à cette technologie citoyenne. Celle-ci offre conférences, ateliers et activités du 17 au 25 septembre à Montréal et dans le reste de la province dans le cadre de la Semaine québécoise pour l'informatique libre (SQIL).

ABC DE L'INFORMATIQUE LIBRE

L'informatique libre est une option citoyenne qui promeut le logiciel, le matériel et la culture libres afin de réduire le fossé entre riches et pauvres dans l'accès aux ressources numériques, selon le site web de FACIL. L'*Open Source* est le terme associé aux logiciels dont le programme est ouvert publiquement, ce qui signifie que l'utilisateur peut modifier le programme et l'adapter selon ses besoins.

LE DÉPARTEMENT PREND SON 4 %

Après le scandale qui a éclaboussé la délégation des Jeux de la communication de l'UQO, c'est désormais à celle de l'UdeM de devoir composer avec l'annonce du Département de communication qui lui retire son soutien moral et financier.

PAR ETIENNE GALARNEAU

Le Département a fait valoir sa position polarisante à la communauté universitaire dans un communiqué envoyé le 12 septembre dernier par courriel aux étudiants inscrits en communication, puis partagé sur sa page Facebook. « *Il a été porté à l'attention de l'Assemblée au mois de mai dernier les problèmes liés à des comportements abusifs et sexistes dans le cadre des activités de sélection pour la délégation de l'UdeM des Jeux de la communication* », indique le directeur du programme, Thierry Bardini. Il précise que la position du Département est de combattre un problème décelé dans la culture des Jeux et dont le scandale de l'UQO n'est qu'un symptôme.

> « *Notre décision est basée sur le fait qu'on ne change pas une culture par décret, du jour au lendemain.* »
>
> **Thierry Bardini**
> Directeur du programme de communication de l'UdeM

La délégation des Jeux de la communication de l'UdeM de l'édition 2016 lors de sa dernière pratique avant la compétition.

Photo : Courtoisie Délégation des Jeux de la communication de l'UdeM

Au début du mois de septembre, la photo d'une liste d'épreuves émise par la chefferie des Jeux de la communication à l'UQO a fait le tour du Web pour sa teneur dégradante et sexiste. Selon le chef de délégation de l'UdeM pour l'année 2017 et étudiant au baccalauréat en communication et politique, Anthony Bissonnette, cette situation est inadmissible. « *Il y a une volonté de la part du comité organisateur,* note-t-il. *Dès le début du mandat, tous les chefs de délégation des universités se sont rencontrés. Nous nous sommes dit que nous repartions sur de nouvelles bases. On pensait qu'on avait tous adhéré à ces valeurs-là.* »

Montrer l'exemple

De fait, les chefs de l'UdeM ont entamé dès leur élection en avril dernier l'élaboration d'une charte et d'un code d'éthique. « *On a entendu des rumeurs de ce qui s'était passé les années antérieures, mais il n'y a eu aucune plainte formelle à la délégation*, fait valoir Anthony. *Nous avons décidé de ne pas porter de jugement sur les rumeurs*. » L'équipe a ainsi décidé de travailler en amont sur ce dossier. L'étudiant insiste sur l'importance de la campagne *Sans oui, c'est non* au sein de son code.

Cette action valide cependant certains soupçons des professeurs du Département de communication. « *Que les chefs aient décidé dès le mois d'avril de se doter d'un code d'éthique renforce bien l'idée qu'il y avait un problème,* remarque M. Bardini. *Notre décision est basée sur le fait qu'on ne change pas une culture par décret, du jour au lendemain*. »

Cette position a été votée le 9 septembre dernier lors de la première assemblée départementale de l'année 2016-2017, à laquelle une représentante de l'Association des étudiants et étudiantes en communication de l'UdeM (AECUM) a été conviée en tant que partie commanditaire de la délégation pour dresser l'état des lieux. Les chefs de l'équipe locale des Jeux de la communication n'ont cependant pas été inclus dans ce processus administratif. « *On ne peut pas dire qu'on ne comprend pas le Département dans leur décision*, affirme Anthony. *Ce qui nous laisse interdits, c'est qu'on n'ait pas pu leur montrer que l'on avait déjà posé des gestes. Notre travail est de leur montrer que l'on met un point final aux situations qui peuvent potentiellement arriver.* »

Un soutien moral

Bien que la somme investie par le Département de communication s'élève à 4 % du montant budgété par la délégation (1 000 $ sur 25 000 $), la décision de se retirer de la liste des commanditaires peut avoir une incidence importante sur la participation étudiante. « *Si je ne connaissais personne qui a fait les Jeux, j'aurais probablement écouté mon Département* », indique le diplômé en communication et politique et participant aux Jeux de la communication pour l'UdeM de 2013 à 2016 Philippe Asselin.

Chef de délégation en 2015, Philippe indique n'avoir jamais vu ou entendu parler d'histoires méritant une position aussi sévère de la part du Département de communication. « *En 2014, l'association étudiante avait émis quelques commentaires à propos de la chanson de la délégation,* se rappelle-t-il. *Par contre, cette histoire est restée morte dans l'œuf.* » Il concède que certaines fêtes arrosées ont pu entacher la réputation des Jeux précédemment, mais qu'il n'y a jamais eu aucun événement de l'ampleur de ceux de l'UQO.

Thierry Bardini assume néanmoins la décision de son Département. « *Ça pourrait donner lieu à une suspension des Jeux pour une année si les commanditaires institutionnels s'en vont tous,* commente-t-il. *Par contre, c'est peut-être nécessaire pour refonder la chose sur de meilleures bases*. » La chefferie de la délégation présentera son code d'éthique ainsi que son budget et sa charte en assemblée départementale au début du mois d'octobre. De leur côté, les associations étudiantes de communication et politique, de communication ainsi que l'AGEEFEP ont réitéré leur soutien moral et financier aux chefs de la délégation 2017.

Parmi les commanditaires institutionnels des différentes délégations universitaires, l'Association générale des étudiants de l'UQO a également suspendu son financement pour les Jeux de 2017.

LES **JEUX** DE LA **COMMUNICATION**

Il s'agit d'une olympiade universitaire se déroulant à la session d'hiver. Célébrant son 21e anniversaire en 2017, cette compétition amicale met des délégations d'une trentaine d'étudiants provenant de neuf différentes universités de l'Est canadien à l'épreuve dans divers domaines reliés au monde des communications, du journalisme et des relations publiques. L'UdeM est arrivée en 8e position lors de la plus récente édition.

LE SYSTÈME JURIDIQUE AU FÉMININ

Le comité Droit au féminin, créé par deux étudiantes et une professeure en droit de l'UdeM, a fait son entrée sur le campus en août dernier. Il s'ajoute au comité Femmes et droit, fondé trois ans plus tôt, avec lequel il partage sa volonté de sensibiliser la communauté étudiante à la cause des femmes.

PAR LISA LASSELIN

Droit au féminin est le premier regroupement adapté au marché du travail des femmes dans le milieu juridique axé sur le développement des compétences interpersonnelles, le réseautage, le mentorat et l'établissement d'un réseau de soutien professionnel sur tous les plans. À l'origine du projet, l'étudiante au juris doctor (doctorat en jurisprudence) en common law nord-américaine Nathalie Buissé et l'étudiante au baccalauréat en droit Mayya Mihaylova. *« En commençant mes études en droit, je me suis rapidement aperçue qu'il y avait deux dialogues contradictoires sur la condition féminine dans le monde juridique »*, rapporte Nathalie.

Selon elle, il y a toujours des problèmes sur la parité salariale, qui ne serait pas atteinte. Sa réflexion est partagée par la professeure à la Faculté de droit Isabelle Duplessis, qui indique que la conciliation travail-famille n'est pas toujours facilitée au sein des bureaux d'avocats. *« Ça empêche un réseau entre femmes, remarque-t-elle. Ce qu'on appelle les* Boys Club *demeure. »*

La professeure Isabelle Duplessis donnait une conférence organisée par le comité Femme et droit le 15 septembre dernier.

Photo : Lisa Lasselin

> *« Nous croyons que ces acquis récents sont fragiles et qu'il subsiste encore des cas de discrimination fondée sur le sexe. »*
>
> **Shannon Daly**
> Vice-présidente des relations externes du comité Femmes et droit

Le désir du regroupement est d'aider les femmes à se créer un réseau et à faire preuve de leadership pour mener le changement de culture nécessaire au monde juridique. *« Concrètement, nous visons à fournir des conseils pratiques et des outils qui permettront aux jeunes juristes arrivant sur le marché du travail de miser sur leurs forces, qui leur permettront d'accéder à des opportunités d'avancement de carrière »,* explique Nathalie.

À long terme, le comité espère élargir sa palette d'outils aux autres domaines. Les deux étudiantes indiquent qu'elles désirent organiser des ateliers et des conférences encourageant la sensibilisation aux différents enjeux auxquels les femmes font face sur le marché du travail. Elles souhaitent également établir un réseau de mentorat touchant toutes les facettes de leur profession.

Promouvoir l'égalité au quotidien

De son côté, le comité Femmes et droit, créé en janvier 2013, est dirigé par des étudiantes de la Faculté de droit. *« L'égalité des hommes et des femmes au Québec est le résultat d'une longue lutte qui peut nous sembler très lointaine,* indique la vice-présidente des relations externes du comité et étudiante au baccalauréat en droit, Shannon Daly. *Les femmes ont eu accès à la profession juridique en 1941, il y a seulement 75 ans. Nous croyons que ces acquis récents sont fragiles et qu'il subsiste encore des cas de discrimination fondée sur le sexe. »*

Plusieurs missions sont visées par ce regroupement comme promouvoir l'égalité des sexes, sensibiliser les étudiants aux enjeux liés aux femmes et créer un espace de discussion pour débattre et dénoncer les situations de discrimination à l'égard des femmes. « Nous traitons du féminisme en lien avec la profession juridique, mais également en général », précise Shannon.

Femmes et droit souhaite sensibiliser les étudiants sur les enjeux que peuvent vivre les femmes partout dans le monde et sur la place importante que doit avoir le féminisme en droit. C'est par un exercice de sensibilisation que le comité espère contribuer à la cause de l'égalité entre les sexes dans leur milieu professionnel.

COURS SUR LE **FÉMINISME EN DROIT**

Un nouveau cours sur les différents féminismes à travers le temps et le monde sera proposé au premier cycle à la Faculté de droit de l'UdeM, dès la session d'hiver 2017.

« Il n'y a aucun cours sur les femmes dans ce programme, c'est assez troublant d'ailleurs », indique la professeure à la Faculté de droit Isabelle Duplessis. Elle offre déjà le cours de maîtrise Droit international public avancé depuis cinq ans, mais a senti le besoin d'ouvrir un cours sur le sujet au premier cycle. « *Beaucoup de recherches existent concernant le féminisme, cependant elles sont en anglais, et il y a un manque cruel de données en français sur le sujet* », remarque la professeure.

Le nouveau cours traitera du droit international des droits des femmes et des approches féministes contemporaines. Il y sera principalement question des conditions des femmes du 19e siècle jusqu'à nos jours, ainsi que les instruments juridiques et les activités des organisations internationales multilatérales, telles que la SDN ou l'ONU.

C'est sa passion pour le sujet qui a poussé Mme Duplessis à donner ce cours avec comme objectif de diffuser des leçons féministes, mais aussi de déconstruire les mythes. Selon elle, il y a une grande incompréhension de ce qu'il se passe dans le monde en général. *« Il y a des attitudes qui me choquent profondément ici de la part de jeunes femmes, qui ont peut-être un complexe du missionnaire, et qui pensent qu'il faut aller sauver des autres femmes, car elles n'y arrivent pas elles-mêmes. C'est-ce qu'on appelle un "féminisme postcolonialiste" »,* précise-t-elle.

Comme l'UdeM fait partie des trois seuls établissements universitaires au Québec à ne pas proposer d'études féministes, ce cours répond à une demande de la communauté étudiante.

CHARGES DE COURS HORS D'ATTEINTE?

Alors que le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UdeM (SCCCUM) est en processus de négociation pour renouveler sa convention collective, certains étudiants estiment que les clauses d'embauche actuelles leur sont défavorables.

PAR LOÏC VOYER

Photo : Maude Auberson-Lavoie

L'étudiante au doctorat en anthropologie Pauline Claude explique avoir rencontré des obstacles lors de l'application à des charges de cours.

L'étudiante au doctorat en anthropologie Pauline Claude avoue avoir eu certaines difficultés lors de ses dernières soumissions de candidature pour une charge de cours. « *Tous les étudiants qui n'ont pas accumulé de "points" parce qu'ils n'ont pas eu de charge de cours n'ont aucune chance de passer face à la concurrence*, avoue-t-elle. *Ça m'est arrivé deux fois*. » En vertu de la dernière convention collective appliquée aux chargés de cours, ces points sont obtenus à la suite d'une embauche pour un cours de 45 heures ou par la supervision d'un stage d'au moins 135 heures. Certaines clauses prévoient également que le nombre de cours spécifiquement attribués à des étudiants ne devra pas dépasser 9 % des charges totales.

Le responsable aux affaires externes du Syndicat des étudiant-es salarié-es de l'UdeM (SÉSUM), Hubert Pineault, expose un autre problème potentiel. *« Les chargés de cours peuvent s'octroyer eux-mêmes des contrats de correction,* remarque-t-il. *Ils sont dans des situations relativement précaires, ils ne sont pas très bien payés par rapport à leur charge de travail et peuvent donc s'attribuer des tâches de corrections qui auraient pu revenir à des auxiliaires. »* Cet état de fait a traditionnellement été accepté par le SÉSUM, mais certains membres ont déjà questionné la pratique.

Termes spécifiques

Le président du SCCCUM, Frédéric Kantorowski, mentionne toutefois qu'une place est réservée aux étudiants dans le processus d'embauche. « *Dans un certain cadre, les étudiants peuvent obtenir des cours avant les chargés de cours qui ont déjà accumulé des points* », ajoute-t-il.

Il précise qu'après l'embauche des professeurs, vient une seconde phase d'appel. « *Les étudiants y sont servis et peuvent obtenir des cours qui sont donnés parfois depuis un certain temps par des gens qui ont amassé des points* », explique-t-il. Il est pour le moment impossible de savoir si ces clauses seront conservées dans la nouvelle convention collective qui résultera des négociations courantes.

Problème de définition et de statistiques

Pour Pauline Claude, le problème se situe finalement dans la définition des statuts. *« On ne fait pas assez la différence entre les chargés de cours et les étudiants chargés de cours »,* pense l'étudiante. Elle pense que dans cette situation, il faudrait davantage prêter oreille aux problématiques vécues par les étudiants auxquels il serait possible d'assigner des charges de cours.

Cependant, ni le SÉSUM ni le SCCCUM n'ont accès au pourcentage d'étudiants qui sont à la fois membres des deux syndicats. Les besoins sont donc difficiles à évaluer pour les deux organisations. « *Avec nos outils, on n'est pas capables de voir qui est qui* », mentionne Hubert Pineault. Une situation qu'il croit d'ailleurs favorable à l'administration universitaire, puisque sans les listes de membres, la mobilisation est plus difficile à effectuer.

NOUVEAU PLAN DE MATCH POUR LE SÉSUM

Le Syndicat des étudiant-es salarié-es de l'Université de Montréal (SÉSUM) se lance dans la nouvelle année. À la suite d'un camp de mobilisation intersyndicale, qui a eu lieu du 2 au 4 septembre, le syndicat met la table pour une période de grands changements.

PAR CATHERINE DIB

Photo : Archives Quartier Libre | Camille Feireisen

Des militants du SESUM dans une manifestation commune avec le Syndicat des étudiant-e-s employé-e-s de l'UQAM (SETUE) aux bureaux du Ministère de l'éducation, du loisir et du sport le 24 février 2016.

À l'occasion du camp de mobilisation, tous les regroupements syndicaux québécois d'étudiants travailleurs se sont retrouvés à l'Université du Québec en Outaouais afin de se coordonner pour une première fois à l'échelle provinciale. Trois enjeux sont ressortis de ces discussions.

Le premier concerne l'octroi des bourses en comparaison aux contrats de recherche. « *On veut se questionner sur les avantages et les désavantages des bourses, car c'est un certain lien d'emploi qui n'est pas syndicalisable en ce qui concerne les lois* », explique le responsable aux affaires externes du SÉSUM, Hubert Pineault. En second lieu, les syndicats souhaitent revendiquer un plancher d'heures de travail pour les étudiants travailleurs. Le dernier point concerne le harcèlement au travail sous toutes ses formes.

« Le SÉSUM va rapporter ces enjeux dans sa section locale pour obtenir le point de vue de ses autres membres », déclare Hubert Pineault. Il mentionne aussi la possibilité de créer une fédération parmi les syndicats étudiants universitaires, avec une structure plus horizontale et démocratique.

Il avoue que le SÉSUM avait préparé une année plutôt combative, avec plusieurs moyens de pression au calendrier pour l'avancement des négociations sur leur convention collective, actuellement en cours. Ils ne seront toutefois peut-être plus obligés de fourbir leurs armes, selon lui. « *Étonnamment, les négociations ont bien avancé cet été* », ajoute Hubert. Il explique que si l'entente de principe sur la convention collective est acceptée à l'assemblée générale, le Syndicat pourra se tourner vers les dossiers discutés en camp de mobilisation plus rapidement. Le SÉSUM établira le plan d'application de ces enjeux lors de son assemblée générale du 27 septembre 2016.

BÍLÝ KŮŇ
BAR
Jazz Live
mar, mer, jeu, ven 18 h-20 h
Musique classique live
dimanche 18 h-20 h
DJ
à partir de 22 h
Pour la programmation complète visitez
www.bilykun.com
354, Mont-Royal Est
514 845-5392
McAUSLAN
LA PASSION DES GRANDES BIÈRES

CHAMBRE MEUBLÉE À LOUER
à 5 minutes du métro (ligne bleue, station Fabre) + une pièce comprenant un réfrigérateur, un petit four, une table et deux chaises. Entre la chambre et la pièce, une toilette et un lavabo. Accès à une laveuse et sécheuse. Internet et câble TV compris. Pour personne non fumeuse, non allergique aux chats et tolérante à l'égard de ceux-ci. 500 $ par mois.
514 722-1492 • nicole-jette@sympatico.ca

FAÉCUM
DEPUIS 1976

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Philippe LeBel
COORDONATEUR À LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE
recherche@faecum.qc.ca

Journées de la relève en recherche

Vous connaissez sans doute le congrès annuel de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) qui a lieu dans une université hôte différente chaque année en mai. Mais saviez-vous qu'il ne s'agit pas de la seule activité d'envergure organisée par l'organisme ?

Les 22 et 23 septembre prochain, l'Université de Montréal sera l'hôte des Journées de la relève en recherche offerte par l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) et les Fonds de recherche du Québec (FRQ). Ce seront près de deux cents étudiants chercheurs et étudiantes chercheuses ainsi que stagiaires postdoctoraux de partout au Québec qui visiteront nos locaux pour profiter des activités qui seront offertes. Ceux-ci et celles-ci pourront assister à plusieurs ateliers formateurs pour de jeunes chercheurs et de jeunes chercheuses, des conférences permettant de faciliter la formation de cycles supérieurs, ainsi que des activités de réseautage.

Le comité intersectoriel étudiant (CIÉ) des FRQ, encadré par l'Association des doyens [et des doyennes] des études supérieures au Québec (ADESAQ) et l'ACFAS, mènera aussi une consultation auprès des étudiants et des étudiantes aux cycles supérieurs.

Vous pourrez remarquer également que plusieurs de vos collègues seront présents à titre de bénévoles. En effet, la FAECUM contribue, elle aussi, au bon déroulement de l'événement en recrutant des étudiantes et des étudiants prêts à aider l'ACFAS pour les Journées. Ceux-ci et celles-ci pourront ainsi profiter des activités offertes tout en les rendant possibles.

Si vous désirez également vous impliquer, contacter le coordonnateur à la recherche universitaire de votre fédération, Philippe LeBel : recherche@faecum.qc.ca

---

Isabelle Cyr
AGENTE DE LIAISON SAÉ
bourses@faecum.qc.ca

LA FAÉCUM OFFRE DES BOURSES ET DES SUBVENTIONS QUI POURRAIENT VOUS INTÉRESSER !

Organisation de projets étudiants

À l'UdeM, les opportunités d'implication sont nombreuses et diversifiées ! Les associations étudiantes et les regroupements étudiants conduisent des projets et organisent des activités tout au long de l'année scolaire. C'est en vous joignant à eux que vous pourrez enrichir votre expérience universitaire et contribuer à la vie sur le campus !

Si vous souhaitez mettre sur pied un nouveau projet étudiant à l'UdeM, la FAÉCUM offre des subventions qui pourraient vous aider à le réaliser. Les Projets d'initiative étudiante (PIÉ) financent des projets aussi variés qu'une activité culturelle, un événement sportif, une semaine thématique, un colloque étudiant et plus encore. D'un montant pouvant aller jusqu'à 2 000$, ces subventions sont distribuées tout au long de l'année.

Si vous souhaitez débuter votre projet au cours du trimestre d'automne ou que vous avez la possibilité de déposer une demande à l'avance, ne manquez pas la prochaine date limite de dépôt le 28 septembre prochain !

Participation à une activité de rayonnement

Les étudiants et les étudiantes des cycles supérieurs qui souhaitent participer à une activité de rayonnement de leur savoir et leur recherche à l'extérieur du campus de l'UdeM peuvent également compter sur l'appui de la FAÉCUM. Le Programme d'aide au rayonnement du savoir étudiant des cycles supérieurs (PARSECS) encourage la participation à des activités de rayonnement telles qu'un colloque ou un concours grâce à des subventions pouvant aller jusqu'à 500$. Le montant octroyé contribue ainsi à payer une partie des frais d'inscriptions, de transport, d'hébergement et de subsistance généralement requis pour ce type d'activités.

En cas de doute sur votre admissibilité à l'un de nos programmes, ou si vous avez besoin d'information additionnelle, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

Informations détaillées et formulaires :
faecum.qc.ca/services/bourses-et-subventions

Contact : bourses@faecum.qc.ca

Dates limites 2016-2017 : 28 septembre, 9 novembre, 25 janvier et 22 mars

faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

AVIS ÉLECTORAL
POSTE ÉLECTIF À COMBLER POUR 2016-2017

Chaque année, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) renouvelle son bureau exécutif, son conseil d'administration ainsi que ses officiers et ses officières d'assemblée. Suite à la démission de Mathieu Jackson, coordonnateur aux affaires académiques de cycles supérieurs, un (1) poste au sein du bureau exécutif devient vacant. Le présent document constitue l'avis de motion officiel ainsi que l'avis d'ouverture de la période de mise en candidature afin de pourvoir ce poste électif pour l'année 2016-2017.

LE POSTE EN ÉLECTIONS EST LE SUIVANT :

UN (1) POSTE D'OFFICIER OU D'OFFICIÈRE DU BUREAU EXÉCUTIF DE LA FAÉCUM

- Coordination aux affaires académiques de cycles supérieurs

CONDITIONS D'ÉLIGIBILITÉ :

- Être membre de la FAÉCUM ;
- Ne pas être employé de façon permanente par la FAÉCUM ;
- Être inscrit ou inscrite à un programme de cycles supérieurs à l'Université de Montréal.

Une personne qui désire se porter candidate au sein du bureau exécutif de la FAÉCUM doit, avant l'ouverture du congrès :

- Avoir obtenu l'appui de son association étudiante – si celle-ci est membre de la FAÉCUM – ou de trois (3) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, si son association étudiante n'est pas membre de la FAÉCUM ;
- Avoir visité au moins neuf (9) associations étudiantes membres de la FAÉCUM, obtenir de chacune une lettre de visite et les remettre à la coordonnatrice aux affaires universitaires.

DOSSIER DE CANDIDATURE

Les candidats et les candidates doivent transmettre leur dossier de candidature à Annie-Claude Vanier, coordonnatrice aux affaires universitaires, à **universitaire@faecum.qc.ca**, **avant le 23 septembre 2016 à 17h**. Ce dossier est constitué :

- D'une lettre de motivation, d'un **maximum de 300 mots**, qui sera rendue publique ;
- D'une plateforme électorale, et ;
- D'une preuve d'adhésion à la FAÉCUM.

MOMENT DES ÉLECTIONS

Les élections auront lieu lors de la 53e séance du congrès extraordinaire de la FAÉCUM, le **5 octobre 2016**, à Montréal. L'ensemble des personnes candidates au poste de coordination aux affaires académiques de cycles supérieurs pour l'année 2016-2017 doivent y être présentes. Le moment précis du scrutin leur sera communiqué ultérieurement.

POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS

Consultez le *Règlement concernant les élections*, ou contactez **Annie-Claude Vanier** coordonnatrice aux affaires universitaires, par courriel : **universitaire@faecum.qc.ca**, ou au 514 343-5947.

EN BRÈVES
SOCIÉTÉ

SANTÉ SEXUELLE À BISHOP'S

L'Université Bishop's lance une campagne de prévention des agressions sexuelles pour sa rentrée 2016. Dans le cadre de ce projet amorcé par la doyenne Jackie Bailey, une formation contre la culture du viol est devenue obligatoire depuis septembre.

PAR ANOUK PALVADEAU

Photo : Courtoisie Katherine Hébert-Metthé

Le fondateur du mouvement DATE SAFE, Mike Domitrz, a présenté la conférence Can I Kiss You ? à l'Université Bishop's afin d'aborder, entre autres, les questions de consentement et du respect de l'intimité

Tous les étudiants de première année, ainsi qu'une centaine provenant d'autres cycles, les personnes responsables des initiations et même le personnel du bar étudiant ont suivi cette formation, lors de la semaine d'orientation de la rentrée. Composée d'interventions, de conférences et d'ateliers interactifs, cette campagne a pour but d'habiliter les étudiants à agir lorsqu'ils sont témoins de violence sexuelle. « *Le but est d'atteindre zéro agression sexuelle sur le campus, d'éliminer la culture du viol* », explique la coordinatrice de la santé sexuelle à Bishop's, Katherine Hébert, nouvellement engagée par l'Université.

La campagne permettra de sensibiliser les étudiants au consentement. Mme Hébert sera aussi chargée de les diriger vers des psychologues, infirmières ou personnes responsables de la sécurité. « *Il faut déculpabiliser les victimes, les informer,* affirme-t-elle. *Certaines personnes ne se rendent pas compte qu'elles ont vécu des agressions.* »

Elle développera par la suite un programme et élaborera une politique claire en fonction de ce qui se passe sur le campus : ce que pensent les étudiants, comment ils agissent, ainsi que leur attitude en matière de santé sexuelle. L'Université Bishop's est également associée à la campagne « Sans oui, c'est non ! », lancée à l'UdeM en 2014.

« CITATION DE LA SEMAINE

« Dans tous les secteurs, éducation, santé et petite enfance, la population aussi bien que le personnel souffrent du désengagement de l'État [...] *En enseignement supérieur, nous continuerons à défendre l'accessibilité à des établissements collégiaux et universitaires sur l'ensemble du territoire. »*

Photo : Courtoisie CSQ

La présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), **LOUISE CHABOT**, presse le gouvernement de Philippe Couillard de réinvestir dans les services publics pour réparer les dégâts causés par les mesures d'austérité du parti libéral.

Source : communiqué CSQ

NOMBRE DE LA SEMAINE

19 315

Le nombre de signatures qu'a recueilli la pétition de la Fédération Interuniversitaire des Doctorants en Psychologie (FIDEP), pour la rémunération des internats en psychologie au Québec. Celle-ci a été déposée le 21 septembre dans une commission parlementaire qui disposera de 15 jours pour l'étudier ou non.

Source : FIDEP 18/09/16

SÉCURITÉ DES ÉTUDIANTS

SAFETY WISE

Une application mobile a été lancée à l'Institut de technologie de la Colombie-Britannique (BCIT) pour assurer la sécurité des étudiants. Le logiciel Safety Wise leur permet de contacter l'équipe de sécurité de l'établissement instantanément en cas d'urgence. L'application gratuite offre aussi des cartes des campus et la possibilité de dénoncer une agression.

Source : ICI Radio-Canada 16/09/16

DROIT DE MANIFESTER

PROTESTATIONS SILENCIEUSES À L'UQAM

UQÀM Université du Québec à Montréal

Lors d'un discours du recteur de l'UQAM, Robert Proulx, le vendredi 16 septembre dernier, des étudiants ont protesté silencieusement contre les expulsions annoncées cet été.

« Nous dénonçons les expulsions politiques qu'il y a eu cet été, [la formation du] *comité disciplinaire qui a été adoptée sans l'accord des membres de la communauté, l'implantation des caméras de sécurité et l'augmentation fulgurante du nombre d'agent de sécurité* [sur le campus] », a déclaré la secrétaire aux affaires uqamiennes de l'Association facultaire étudiante des sciences humaines (AFESH), Alice Lefèvre.

Les suspensions et expulsions à vie ont été motivées par la participation des étudiants à des levées de cours au printemps 2015.

Source : *Montréal Campus* 16/09/16

FORUM PUBLIC À L'UNIVERSITÉ LAVAL

UNIVERSITÉ LAVAL

Une centaine de personne se sont réunies les 16 et 17 septembre derniers à l'Université Laval lors d'un forum public sur le droit de manifester organisé par la Ligue des droits et libertés avec la Faculté de droit et le groupe d'études en droit et libertés des étudiants de l'ULaval (GÉDEL). De nombreux spécialistes ont fait état de la situation, dénonçant le profilage social et l'obligation de fournir un itinéraire.

Source : *Le Soleil* 17/09/16

ÉLECTIONS AMÉRICAINES

PREMIER DÉBAT ATTENDU

Une table ronde suivie de la diffusion en direct du premier débat présidentiel américain aura lieu le 26 septembre prochain au bar La Quincaillerie. *Quartier Libre* s'est penché sur l'intérêt que peuvent représenter les élections américaines pour les étudiants québécois.

PAR ETIENNE CARDIN-TRUDEAU

« *On n'a pas le choix de s'intéresser aux élections américaines,* pense l'étudiant au baccalauréat en communication et politique Anthony Bissonnette. *Surtout dans le contexte actuel où on a un candidat comme Donald Trump qui va brasser beaucoup de choses à l'international au cours de son mandat si jamais il est élu.* »

Les raisons de suivre cette élection sont multiples pour les étudiants, selon la directrice de l'Observatoire des États-Unis à la Chaire Raoul-Dandurand et professeure à l'Université de Sherbrooke, Karine Prémont, invitée à la table ronde. Elle soulève par exemple le fait qu'il existe plusieurs ententes entre les États-Unis et le Canada. « *On a des liens économiques avec* [les États-Unis]*, on fait beaucoup d'échanges avec les universités et les étudiants américains* », indique-t-elle. D'après la professeure, des changements de politiques de leur part pourraient avoir une influence sur ces liens étroits.

Un intérêt éducatif

Le chercheur au CÉRIUM et chargé de cours au Département de science politique à l'UdeM Philippe Fournier, commentateur invité à la table ronde, croit que les enjeux qui seront débattus lors de l'évènement touchent la jeune génération. Pour lui, il est particulièrement intéressant d'observer les décisions qui seront prises aux États-Unis en lien avec des problèmes politiques qui se retrouvent au Québec également.

M. Fournier prend comme exemple la réduction du pouvoir d'achat des jeunes. « *On le voit même ici,* affirme-t-il. *Les jeunes ont de plus en plus de difficulté à payer leur loyer et ils ne peuvent même pas s'imaginer pouvoir s'acheter une maison un jour .* » Il estime que les politiques appliquées aux États-Unis peuvent avoir un effet d'entraînement sur les autres pays.

Un débat-événement pour une campagne spectacle

D'après Mme Prémont, la continuation et l'amplification du phénomène de politique spectacle ajoutent à l'intérêt pédagogique de cette élection. « *On a rompu avec les façons traditionnelles de faire campagne aux États-Unis,* indique-t-elle. *On a l'impression, encore plus que d'habitude, que le contenu est très, très secondaire.* » Elle espère que la table ronde servira à replacer le débat dans un cadre moins spectaculaire et plus informationnel. « *En discutant avec les étudiants, ça va nous permettre de contextualiser ces débats-là, d'aller un peu plus en détail et de voir qu'en réalité c'est un peu plus que du spectacle* », ajoute-t-elle.

L'étudiant à la maîtrise en sciences de la gestion – développement organisationnel à HEC Jean-Christophe Gagnon se réjouit de la présence de spécialistes dans un tel endroit. *« Le bar représente un excellent lieu de discussion avec des amis ou toute autre personne qui voudrait échanger sur les élections américaines »*, exprime-t-il.

Photo : Maude Auberson-Lavoie

Le chercheur au CÉRIUM et chargé de cours au Département de science politique de l'UdeM Philippe Fournier

Le choix d'un bar comme lieu de l'évènement n'est d'ailleurs pas anodin. « *Il faut aller chercher les étudiants là où ils sont* , insiste M. Fournier. *Quand ils sortent de leur salle de cours, ils échangent sur l'actualité politique et souvent le font autour d'une bière, c'est là probablement où les meilleures discussions, ou les pires, peuvent resurgir.* » Il consent que l'évènement participe à une logique inévitable de politique spectacle par le choix du lieu et son format plus décontracté, tout en réaffirmant le sérieux et la pertinence des interventions des chercheurs.

Pour le chercheur du CÉRIUM, le premier débat de la campagne présidentielle peut marquer un tournant important, notamment si le candidat républicain Donald Trump réussit à déstabiliser son adversaire. « *Ça va être brutal* », s'amuse-t-il. Match de boxe où les attaques personnelles feront office de rhétorique ou réelle confrontation d'idées politiques ? Selon lui, le débat du 26 septembre donnera le ton au reste de la campagne.

VOX POP

ÊTES-VOUS INTÉRESSÉS PAR LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES ?

PROPOS RECUEILLIS PAR ETIENNE CARDIN-TRUDEAU

Vincent Paquette
certificat en journalisme

« *Oui, forcément je m'y intéresse, surtout avec la candidature de Trump. Je crois que ça va réinventer la campagne électorale d'une certaine façon ; comment il brasse l'élite politique et toute sa stratégie postfactuelle, qu'on a vue aussi avec le Brexit, c'est quelque chose qui fait peur.* »

Michelle Tzontchev
certificat en criminologie

« *Oui, parce que ça nous affecte, ça affecte non seulement les Américains, mais nous aussi en tant que Canadiens et le restant du monde aussi. C'est très pertinent pour notre société. En plus il y a beaucoup de drame, donc c'est intéressant.* »

Jean-Marc Morin
baccalauréat en sciences

« *Non, étant donné que c'est simplement une illusion vis-à-vis d'un choix qui est pratiquement inexistant.* »

Naomi Bovi
baccalauréat en sociologie

« *Je m'intéresse beaucoup à la situation des immigrants et on sait que Donald Trump est pas mal contre l'immigration et surtout contre les réfugiés.* [...] *Pour moi c'est important de savoir qu'il va y avoir un avenir meilleur pour les réfugiés aux États-Unis.* »

George-Étienne Charette
baccalauréat en géographie environnementale

« *Elles ne m'intéressent plus autant parce qu'avec la victoire d'Hillary Clinton aux primaires démocrates, je trouve que le débat manque beaucoup de contenu.* »

Photos : Etienne Cardin-Trudeau

INTIMIDATION, DES SÉQUELLES À L'UNIVERSITÉ

Selon une étude dévoilée par le journal *Social Psychology of Education* en août dernier, l'intimidation vécue durant l'enfance influe sur le façonnement social du jeune adulte jusque dans son cursus universitaire. Des séquelles qui peuvent altérer les résultats scolaires et même mener au décrochage.

PAR DYLAN ALLOUCHE

Dans les cours d'université, prendre la parole semble relever de l'impossible pour l'étudiante au baccalauréat en enseignement primaire et préscolaire Myriam Boulet, victime d'intimidation tout au long de son primaire. *« En me dirigeant vers le tableau, je me mets à faire des crises de panique ; il m'arrive de faire de l'hyperventilation ou même parfois de pleurer »,* témoigne-t-elle.

> *« L'étudiant peut notamment perdre sa motivation et développer des troubles de concentration, de mémoire. »*
>
> **Rémi Côté**
> psychologue scolaire

Photo : Maude Auberson-Lavoie

Si un étudiant a subi de l'intimidation durant sa scolarité, l'arrivée à l'université peut avoir un effet bénéfique sur santé mentale.

Le cas de Myriam n'est pas isolé, car les séquelles de l'intimidation vécue pendant l'enfance peuvent se traduire par des troubles de l'apprentissage et, dans certains cas, provoquer le décrochage scolaire, selon le psychologue scolaire Rémi Côté. *« L'étudiant peut notamment perdre sa motivation et développer des troubles de concentration, de mémoire*, avance-t-il. *Des troubles mentaux comme un état psychotique peuvent provoquer des difficultés au point que l'étudiant lâche ses études. »*

L'étudiante à la mineure en arts et sciences Faustine Malaisé ressent également une anxiété marquée dans ses cours. *« Les oraux me stressent énormément, j'ai peur de me couvrir de ridicule,* révèle-t-elle. *Dans les travaux de groupe, je n'arrive pas à prendre ma place, chaque fois que j'essaie d'ouvrir la bouche pour parler, quelqu'un parle plus fort que moi alors je me tais*. » Elle reconnaît que l'intimidation dont elle a souffert au cours de sa scolarité a toujours une influence sur ses travaux.

Myriam a, pour sa part, toujours peur du rejet. *« Il est évident que ça me suit encore aujourd'hui à l'université et dans ma vie sociale en général,* révèle-t-elle. *J'ai toujours peur que l'on rie de moi donc, bien souvent, je ne vais pas m'orienter vers les autres pour leur parler. »*

Le professeur au Département de psychologie à l'UdeM Stéphane Cantin confirme que l'intimidation a des conséquences, comme le développement de sentiments dépressifs et d'anxiété, des difficultés résultant de problèmes intériorisés, par exemple un sentiment de détresse psychologique ou de solitude. « *Cela a une influence sur l'estime de soi, sur les sentiments de compétence et de contrôle, mais cela peut aussi nuire à la santé de la personne »,* indique-t-il.

Espoir de résilience

Selon Stéphane Cantin, la résilience est toutefois toujours possible. *« L'université peut aussi être un facteur protecteur compte tenu de la dynamique de groupe qui diffère régulièrement,* ajoute-t-il. *Tous les étudiants n'ont pas les mêmes cours ou les mêmes horaires, ce qui permet ainsi de limiter ce drame social. »*

Myriam avoue avoir fait des efforts pour aller parler aux autres élèves et se faire des amis, s'étonnant elle-même de ses progrès. *« Au fil du temps, les gens de mon programme ont commencé à me féliciter d'avoir réussi à parler devant la classe,* commente-t-elle. *Les gens sont assez compréhensifs. »*

M. Côté concède que se fondre dans la masse peut parfois être une solution. « *Dans le cas où il ne semble n'y avoir aucune issue, adopter un profil bas peut en représenter une »,* croit-il. Par ailleurs, le psychologue suggère la thérapie, voire l'hypnose, afin de pallier ces symptômes, lorsque l'étudiant est isolé. *« En vieillissant, l'étudiant développe des mécanismes de défense de la personnalité qui lui servent de bouclier »,* affirme-t-il.

Depuis qu'elle a terminé le secondaire, Faustine s'est en effet créé une carapace. *«* [Aujourd'hui] *je me fous de ce que les autres peuvent penser de moi, je sais ce que je suis et ce que je vaux »*, déclare-t-elle. Pour sa part, Myriam se réjouit d'enseigner bientôt aux enfants, voulant faire une différence dans leur vie et empêcher que ses élèves se fassent intimider à leur tour.

Cotiser ou non à Quartier libre
Les étudiants de la FEP décideront par référendum

Denis Sylvain
Président de l'AGEEFEP

Du **4 au 13 novembre prochain**, les étudiants et les étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente seront invités à participer à un référendum électronique pour disposer de la question suivante : sont-ils d'accord ou opposés à verser une cotisation automatique de 2 $ par trimestre, pour chacun des trimestres d'automne et d'hiver, afin de contribuer au financement du journal **Quartier libre** ?

C'est un congrès biennal qui a donné au conseil d'administration le mandat de tenir cette consultation au moment où il le jugerait opportun. Ce moment est évidemment venu.

Tout au long de la campagne référendaire, les étudiantes et les étudiants de la **FEP** recevront par courriel l'information pertinente à ce sujet ; ils pourront aussi consulter le site web de l'AGEEFEP, ***ageefep.qc.ca***.

TÉMOIGNAGES

CAMILLE DUFÉTEL

Journaliste 24 Heures Montréal
Rédactrice en chef Quartier Libre,, 2015
Chef de section culture Quartier Libre,, 2014
Journaliste - pigiste Quartier Libre,, 2013

Quartier Libre est un formidable tremplin journalistique. Rien ne remplace le terrain: rédiger des articles en tant que journaliste pigiste puis assumer le rôle de chef de pupitre, voire de rédacteur ou rédactrice en chef sont des expériences on très formatrices. Si vous sentez que vous avez la piqûre – car c'est un métier de passion –, il vous est tout indiqué de prendre part à l'aventure de ce journal étudiant. L'université est comme une petite ville, elle regorge d'histoires… à vous de les trouver, de vous essayer, de vous tromper, d'apprendre. Pour ensuite, comme nombre d'anciens de Quartier Libre, vous retrouver dans le grand bain de Métro, 24 Heures, Le Devoir, Radio-Canada… Qui ne tente rien n'a rien !

THOMAS GERBET

Journaliste Radio-Canada
Rédacteur en chef Quartier Libre, 2008
Chef de section société Quartier Libre,, 2007

Quartier Libre est un des meilleurs journaux étudiants au Canada et les étudiants de l'UdeM doivent en être fiers. Comme les grands médias, il souffre d'une très forte baisse des revenus publicitaires et il a besoin d'une source de financement stable et récurrente pour continuer sa mission. Il me semble important que les étudiants de l'AGEEFEP contribuent, ne seraient ce qu'un peu, à la pérennité de ce journal, qui est aussi leur journal.

Association générale des étudiantes et étudiants de la
Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal
Pavillon J.-A.-DeSève
Local B-2419
2332, boulevard Édouard-Montpetit
C.P. 6128, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Courriel : secretariat@ageefep.qc.ca
Tél.: 514-343-7733

ageefep
ageefep.qc.ca

À BOUT DES PUNAISES

En cette période de rentrée, beaucoup d'étudiants emménagent dans un nouvel appartement et certains auront la malchance de découvrir chez eux une invitée indésirable : la punaise de lit. Pas de panique toutefois, car être jeune et en forme permet de se débarrasser plus facilement de ces locataires gênants.

PAR ÉTIENNE FORTIER-DUBOIS en collaboration avec PASCALINE DAVID

Selon le spécialiste en gestion parasitaire, Harold Leavey, les étudiants sont exposés aux infestations de punaises de lit, car ils se déplacent davantage et habitent souvent dans de grands édifices avec de nombreux logements. *« Aujourd'hui, la jeunesse bouge, et il y a davantage de promiscuité, c'est aussi ce qui cause la contamination rapide »*, indique-t-il.

> *« On remarque plus de symptômes d'anxiété, de perturbation du sommeil et beaucoup plus d'isolement social »*
>
> **Stéphane Perron**
> Professeur adjoint de clinique au Département de médecine et au Département de médecine sociale et préventive de l'école de santé publique de l'UdeM

Photo : Maude Auberson-Lavoie

L'étudiante Gillian Mortier-Ardois et ses colocataires ont vécu un certain stress, dans la mesure où elles avaient difficilement accès à toutes leurs affaires entreposées sur le balcon, dans des sacs plastiques.

Un avis partagé par le professeur adjoint de clinique au Département de médecine et au Département de médecine sociale et préventive de l'école de santé publique de l'UdeM Stéphane Perron. « *Les endroits où il y a beaucoup de circulation et beaucoup de personnes sont plus à risque d'avoir des punaises, peu importe le milieu* », explique-t-il. L'inexpérience est aussi un facteur de contamination, selon la coordonnatrice du centre du logement et d'emploi hors campus (HOJO) de l'Université Concordia, Leanne Ashworth, indiquant que beaucoup d'étudiants ne savent pas qu'ils ont des punaises avant plusieurs mois.

C'est le cas de l'étudiante au baccalauréat en communication Gillian Mortier-Ardois, qui affirme ne pas avoir remarqué immédiatement ses nouveaux locataires. *« Nous nous sommes rendu compte de la présence de punaises une fois que ma colocataire a eu vraiment beaucoup de piqûres*, raconte-t-elle. *Elles ont eu le temps de se multiplier et de se disperser dans l'appartement. »*

Une meilleure réactivité

D'après Stéphane Perron, les étudiants arrivent cependant à réagir plus vite. *« Ils sont parfois insouciants, c'est pour cela que les punaises rentrent la première fois, mais ils sont aussi jeunes, intelligents et dynamiques donc ils ont amplement les capacités de tout mettre en œuvre pour se débarrasser des punaises »*, développe-t-il. Pour lui, la raison est simple : préparer le logement aux traitements demande beaucoup de temps et d'énergie aux locataires, car il s'agit de laver et de déplacer tout ce qui est en tissu et en bois à l'extérieur de l'appartement. *« Les gens qui ont des incapacités physiques ou mentales ne peuvent pas s'occuper eux-mêmes de tout cela »*, explique M. Perron.

Dans les résidences par exemple, les étudiants font un effort collectif pour venir rapidement à bout des punaises. Lorsque le problème persiste, c'est souvent à cause d'un manque de coopération des propriétaires ou d'un traitement inadapté, selon M. Leavey, qui préconise que tout l'immeuble soit traité, et non chaque appartement individuellement.

Une source d'anxiété

Une étude sur les liens entre santé mentale et punaises de lit, dirigée par Stéphane Perron, met en lumière le stress que peut provoquer ce fléau chez les personnes aux prises avec des infestations récurrentes. *« On remarque plus de symptômes d'anxiété, de perturbation du sommeil et beaucoup plus d'isolement social »*, commente M. Perron.

Des punaises de lit ont élu domicile chez l'étudiante au baccalauréat en enseignement du français au secondaire, Catherine Boudreault en 2015. « *C'était vraiment traumatisant et envahissant, j'aurais vraiment pu faire une grosse déprime* », dévoile-t-elle. Si des cas extrêmes de suicide dans une situation d'infestation ont été relayés dans les médias, M. Perron précise que ces personnes avaient déjà des problèmes de santé mentale. Les étudiants ne sont donc pas un groupe à risque en matière de santé mentale liée aux infestations de punaises.

« On n'invitait plus personne, raconte Gillian. *Mais on n'était pas spécialement préoccupées par le fait que ça se répande, on avait juste envie que ça se finisse et on en parlait autour de nous. »* S'il y a donc des risques que les étudiants rencontrent ces insectes envahissants durant leurs cursus, leur vivacité permettra certainement d'en venir à bout.

MOINS DE RESTAURANTS RAPIDES À CDN-NDG

Des experts signent une lettre ouverte afin d'exposer les bienfaits sur la santé de la décision prise par la Ville d'interdire aux restaurants rapides de s'installer à Côte-des-Neiges et Notre-Dame-de-Grâce (CDN-NDG). Pourtant, le budget étudiant ne semble pas vraiment être la priorité dans ce nouveau règlement prosanté.

PAR JANIS LE DALOUR

Le conseiller de ville du district de Snowdon à l'origine du Plan Santé adopté en décembre 2015*, Marvin Rotrand, assure que les nouveaux commerçants proposeront des produits abordables pour un budget étudiant. *« Des marchands de fruits et légumes locaux seront encouragés à s'installer, en plus de potagers communautaires et de marchés locaux, tout en proposant des prix compétitifs »*, annonce-t-il. Les dépanneurs seront également incités à vendre des fruits et légumes frais, ce qui leur permettra de doubler la superficie de leurs locaux.

Les restaurants classiques pourront continuer à s'installer, à condition d'offrir un service aux tables et d'utiliser une vaisselle réutilisable, selon le conseiller politique de l'arrondissement, Étienne Brunet. Il précise cependant que les bas prix ne seront pas une condition à l'installation des nouveaux commerces. *« Les élus n'auront pas le pouvoir d'agir sur les prix »,* affirme-t-il.

Peu de possibilités économiques

Un rapport d'enquête** remis à l'Hôtel de Ville indique pourtant que les chaînes de restauration rapide sont une option très populaire dans le quartier, le prix des aliments frais pouvant rendre les étudiants réticents. *« Les* fast-foods *ont un aspect pratique et économique »,* lance l'étudiant au baccalauréat en design d'intérieur Théo Martin. Pour lui, manger sainement coûte plus cher et prend plus de temps.

La clientèle étudiante aura toujours accès aux restaurants rapides déjà présents puisqu'ils ne seront pas forcés de fermer leurs portes. « *Il ne s'agit pas d'une abolition, mais d'une limitation »,* indique la médecin-résidente en santé publique et médecine préventive de l'UdeM, Marie-Ève Beauregard. Pour elle et les autres signataires de la lettre ouverte [voir encadré], il s'agit davantage de favoriser une alimentation plus saine. Étienne Brunet ajoute que l'objectif est également de limiter la tentation.

Sensibiliser les étudiants

« Les jeunes étudiants sont les premiers à demander activement aux élus d'agir sur le plan alimentaire, notamment par le biais de consultations publiques », affirme M. Brunet.

C'est le cas de l'étudiante au baccalauréat en enseignement primaire Sarah Deguire qui a déjà adopté des habitudes alimentaires plus saines et avantageuses, selon elle. *« Je préfère préparer mes repas moi-même, c'est finalement plus économique,* explique-t-elle. *Je fréquente rarement les chaînes de restauration rapide. »* De son point de vue, santé et économies sont conciliables.

Selon Marie-Ève Beauregard, l'UdeM peut devenir un acteur à part entière en restant à l'écoute des étudiants, afin de les aider à gérer leur budget et à préparer eux-mêmes leur repas tout en profitant de bons produits à proximité. *« Il faut apprendre à reconnaître les bons gestes qui permettent d'économiser,* indique le médecin. *Connaître les fruits et légumes de saison, savoir à quel moment acheter tel ou tel produit est important. »* C'est une éducation à long terme et des résultats visibles dans quelques mois, voire quelques années, qu'espèrent les élus et les professionnels de santé.

De son côté, l'association Restaurants Canada a lancé des poursuites contre la Ville de Montréal pour contester ce réglement qu'elle juge illégal.

Photo : Maude Auberson-Lavoie

La transformation progressive du quartier visera à modifier les comportements alimentaires des habitants et des étudiants de CDN-NDG.

* Les mesures proposées dans ce plan en neuf points visent notamment l'adoption d'un mode de vie physiquement actif (aménagement pour les vélos), une saine alimentation (limitation des fast-foods) et le droit à un environnement de qualité (réduire les déplacements de voiture).

** Rapport d'investigation de l'information nutritive disponible dans les franchises de restauration rapide, présenté à Mme Virginie Harvey, Hôtel de Ville de Montréal, par Pierre-Ariel Gahungu (18 juillet 2014).

LA LETTRE OUVERTE INTITULÉE « OÙ EST LE BON CITOYEN CORPORATIF ? » est une réaction aux poursuites de Restaurants Canada amorcées contre la Ville de Montréal désirant limiter l'implantation de nouveaux restaurants rapides dans l'arrondissement Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce (CDN-NDG). Près de 50 spécialistes de la santé, responsables d'associations et fonctionnaires, dont plusieurs de l'UdeM, l'ont signée afin de *« revendiquer individuellement et collectivement le droit à un environnement sain, sécuritaire et favorisant la santé durable. »*

« Inconcevables, incohérentes, incongrues, insensibles et abusives » sont les adjectifs utilisés pour décrire les poursuites de Restaurants Canada qui, selon ces experts, privilégient les intérêts économiques de l'industrie à la santé des citoyens. Les signataires revendiquent la légitimité des municipalités d'adopter ce règlement et d'empêcher l'implantation de nouveaux restaurants rapides près des écoles, afin de réduire les cas d'obésité. Enfin, ils insistent sur le fait que le règlement de CDN-NDG n'affecte pas les établissements de restauration rapide déjà présents.

FORFAITS À VOLONTÉ
Inscrivez-vous dès maintenant!

Puissance et endurance
+40 plages horaires / semaine
189$ pour la session (sept. à déc.)*

Le plaisir de bouger
+20 plages horaires / semaine
119$ pour la session (sept. à déc.)*

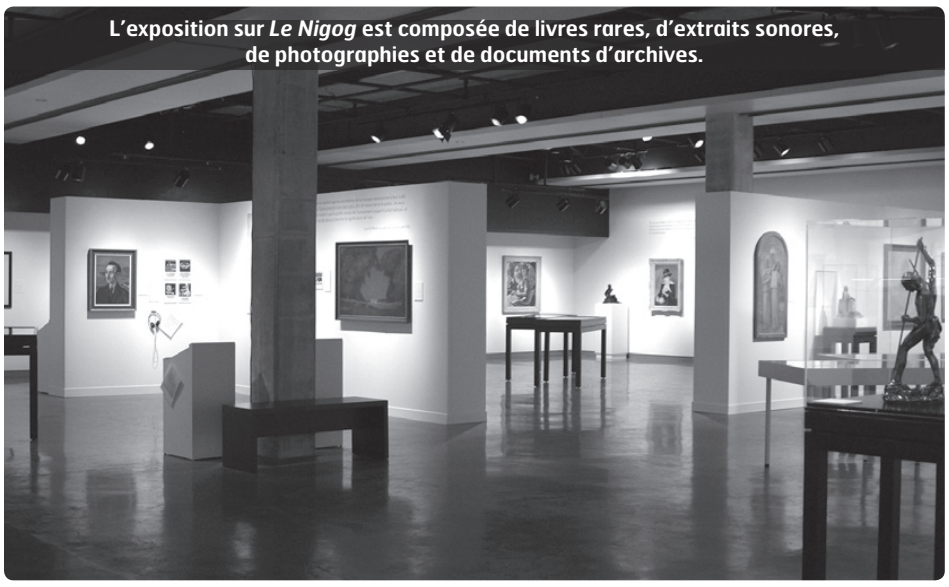
Pilates et yoga
+20 plages horaires / semaine
199$ pour la session (sept. à déc.)*

cepsum VIVEZ + FORT

APPRENDRE DE L'HISTOIRE

Une journée d'étude sur la revue *Le Nigog* aura lieu le 22 septembre au Centre d'exposition de l'UdeM. Derrière l'évènement et l'exposition sur le même thème, une équipe passionnée et décidée à explorer cette revue dont l'influence a été majeure dans l'histoire culturelle du Québec.

PAR RAPHAËL BOIVIN-FOURNIER



L'exposition sur *Le Nigog* est composée de livres rares, d'extraits sonores, de photographies et de documents d'archives.

Photo : Maude Auberson-Lavoie

Publié pour la première fois en janvier 1918 pour s'éteindre seulement quelques mois plus tard, *Le Nigog* est aujourd'hui considéré comme une revue singulière de son siècle. Cet avant-gardisme tient au fait que les rédacteurs ont mis de l'avant une approche pluridisciplinaire des arts. *« La revue parlait aussi bien de littérature et de musique que d'architecture et de peinture,* affirme la coorganisatrice de la journée d'étude et professeure émérite à la Faculté de musique de l'UdeM Marie-Thérèse Lefebvre. *On a véritablement à faire ici à un début de modernité à l'échelle du Québec. »* Pour elle, ceci confirme la nécessité de recommencer à parler de la revue, ainsi que de l'effervescence artistique des années d'après-guerre au Québec.

La professeure a agencé la rencontre de manière à traiter non seulement de la revue, mais également des œuvres présentées en son sein. *« Il y a de nombreux sujets qui ne furent jamais discutés par le passé,* explique la professeure. *Par exemple, la contribution de Lorne Houston qui parlera du rôle des anglophones ou encore celle de Dominic Hardy qui porte sur la caricature et l'écriture ironique. »* Selon elle, les nouveaux outils de recherche sur Internet rendent nécessaire cette mise à jour des savoirs en lien avec la revue.

En plus du centenaire du *Nigog* qui approche, une exposition sur le sujet est présentée au Centre d'exposition de l'UdeM (CEUM), jusqu'au 2 octobre. *« Il s'agit de l'exposition présentée plus tôt cette année au Musée national des beaux-arts du Québec, mais bonifiée avec nos propres archives,* explique l'assistante aux communications du CEUM, Myriam Barriault-Fortin. *La journée d'étude est dans la continuité de ce projet qui vise à célébrer ce morceau important de notre culture. »*

Une journée ouverte à tous

Malgré cet aspect scientifique, la journée va permettre d'en savoir plus sur le travail de recherche et sur l'histoire du Québec. *« C'est une journée qui s'adresse aux étudiants du 1er cycle comme aux chercheurs chevronnés,* affirme la titulaire d'un doctorat en histoire de l'art à l'UdeM Gabrielle Desgagné-Duclos. *Le type de communications et d'échanges fait en sorte que tous y trouveront leur compte. »* Les étudiants en littérature et en histoire de l'art risquent d'apprécier la découverte d'une revue qui demeure présentée le plus souvent en surface dans leurs cours.

« Je crois que ça s'annonce très intéressant, confie l'étudiante au baccalauréat en littératures de langue française Justine Falardeau. *On n'a pas souvent l'occasion de s'attarder sur cette période de notre histoire. »* Pour elle, cette journée pourra être une belle porte d'entrée vers le milieu de la recherche.

Journée d'étude sur *Le Nigog*
22 septembre 2016 | de 10 h 15 à 17 h
Centre d'exposition de l'UdeM

Exposition Pour valoriser les arts au Québec, la revue *Le Nigog*, 1918
Jusqu'au 2 octobre | de 11 h à 17 h
Centre d'exposition de l'UdeM

Un récital viendra clore l'exposition le 2 octobre prochain sur la revue *Le Nigog* qui aura duré six mois. Le concert est organisé par la professeure émérite à la Faculté de musique de l'UdeM Marie-Thérèse Lefebvre avec le concours de la Faculté. Au programme, la reprise d'un récital donné en 1918 par le pianiste Léo-Pol Morin, l'un des trois fondateurs de la revue.

La programmation hors site du **Centre Phi**, retrouvez-nous ici...

Billets et programmation complète sur **centre-phi.com**

PHOTOREPORTAGE

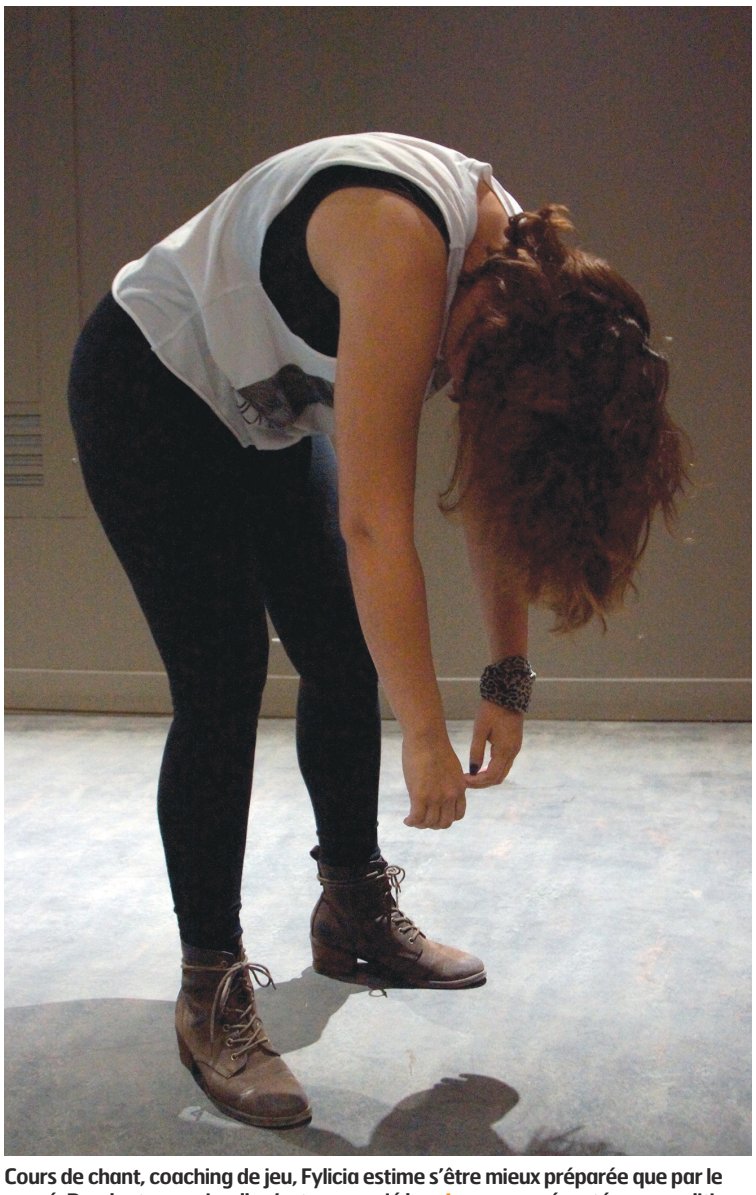
UN RÔLE À S'APPROPRIER

La troupe de Comédies musicales de l'UdeM (coMUM) a tenu du 13 au 17 septembre ses auditions pour la pièce à venir *Le chanteur de Noces*. Une expérience intimidante, mais enrichissante, comme pour l'étudiante au baccalauréat en littérature comparée Fylicia Côté, qui aspirait au premier rôle féminin.

TEXTE : ROSE CARINE HENRIQUEZ | **PHOTOS :** MAUDE AUBERSON-LAVOIE ET ROSE CARINE HENRIQUEZ.

Après quatre années au sein du chœur du coMUM, l'étudiante au baccalauréat en littérature comparée Fylicia Côté, tente sa chance pour un premier rôle.

*« Linda est un personnage **flamboyant**, pleine d'aspirations dans la vie et la façon qu'elle utilise pour parvenir à ses fins est souvent l'utilisation de son corps et de sa sensualité. »*
– Fylicia



Cours de chant, coaching de jeu, Fylicia estime s'être mieux préparée que par le passé. Pendant un mois, elle s'est approprié les chansons présentées en audition.

*« Pour saisir un peu qui est le personnage, j'aime lui créer une **histoire**, connaître ses motivations. »*
– Fylicia

Fylicia avoue s'être sentie plus en contrôle que ses expériences passées. Notamment parce qu'elle tenait au personnage, sa motivation et sa préparation en ont été intensifiées.

Étant une personne empathique et discrète, Fylicia voit le rôle de Linda comme un défi à relever.

*« C'est un acte de **générosité** des deux côtés. Cela demande beaucoup de courage de venir auditionner, présenter une chanson, une scène, une chorégraphie devant des gens qu'on connaît peu. De notre côté, c'est de s'assurer qu'on leur donne des conditions favorables, qu'on leur donne une place pour montrer ce qu'ils peuvent faire. »*
– Frédéric-Antoine Guimond, membre du jury

UN FESTIVAL POUR S'INTÉGRER

Lors de sa dernière édition, du 7 au 10 septembre, le Festival artistique OUMF a rassemblé au Quartier latin des milliers d'étudiants qui viennent de commencer leur nouvelle année. Une manière de faciliter leur rentrée universitaire, selon la ligne directrice du festival.

PAR LISA VOKATCH

« *OUMF est vraiment le festival de la rentrée étudiante,* affirme la coordonnatrice au développement des affaires du festival, Alice Chauvelot. *Il a lieu au début du mois de septembre, précisément à la rentrée, et se situe à proximité de l'UQAM. D'ailleurs, il a été cofondé avec cette université.* » Cette période de l'année correspond aux nombreuses initiations organisées par les associations étudiantes, leur donnant la possibilité de les inclure dans les activités du festival.

Photo : Maude Auberson-Lavoie

Le festival OUMF a accueilli plus de 120 000 visiteurs à sa dernière édition.

> « *La force et l'intérêt du festival résident dans ce cadre plus culturel, plus stimulant que celui offert pendant les initiations traditionnelles pratiquées dans les universités, où souvent beuveries sont au rendez-vous.* »
>
> **Francis Bouchard**
> Président de l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AéESG)

L'intégration est un mot phare de chaque édition et la programmation variée du festival permet aux étudiants de bénéficier des avantages offerts par le paysage culturel de Montréal. *« La force et l'intérêt du festival résident dans ce cadre plus culturel, plus stimulant que celui offert pendant les initiations traditionnelles pratiquées dans les universités, où souvent beuveries sont au rendez-vous »*, souligne le président de l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AéESG), Francis Bouchard, dont le groupe est partenaire du OUMF.

Pour les étudiants internationaux, ce type d'événement peut être une bonne manière de se familiariser avec une nouvelle ville. « *Par le choix géographique, la gratuité et la variété des activités, le festival me paraît être parfait pour qu'un étudiant s'y sente bien* », raconte l'étudiante en échange au Département de psychologie à l'UdeM, Margot Dehan, présente à la dernière édition.

Un partenariat prometteur

Les associations étudiantes sont une passerelle importante entre les étudiants et le festival. Cette année, on les compte au nombre de quatre à participer aux activités du OUMF, comparé à deux l'année dernière. Parmi eux, l'AéESG, qui voit dans cette collaboration un moyen de promouvoir des campagnes sociales. *« Nous insistons sur la consommation responsable et le consentement sexuel,* affirme Francis. *À ce sujet, nous sommes d'ailleurs des participants de premier plan de la campagne "Sans oui, c'est non !" »*

Chaque association universitaire a comme priorité en début d'année d'intégrer les nouveaux étudiants, le festival est donc un moyen de rassembler et d'initier. *« Les activités au sein du festival permettent de rencontrer les étudiants d'autres programmes et de discuter de plusieurs choses,* croit le responsable des affaires internes à l'Association facultaire de langues et communications de l'UQAM, Philippe Séguin. *C'est aussi très formateur pour nos membres au niveau du processus d'organisation et de gestion. »*

Les associations disent être fières d'avoir organisé des « 5 à 7 » sur la place Pasteur avec barbecue, musique et bières. De son côté, l'Université de Concordia a fait jouer ses équipes de hockey féminines et masculines, les Stingers, au sein d'un tournoi de rue, le volet sport étant une nouveauté durant cette édition du OUMF. Par ailleurs, la coordonnatrice au développement des affaires du festival suggère de multiplier ce genre d'événements près des autres universités de Montréal afin que plus d'étudiants puissent en profiter.

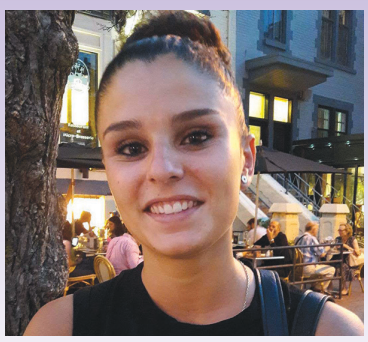
VOX POP

PROPOS RECUEILLIS PAR LOÏC PIAUX

LE FESTIVAL OUMF FACILITE-T-IL L'INTÉGRATION DES ÉTUDIANTS ?

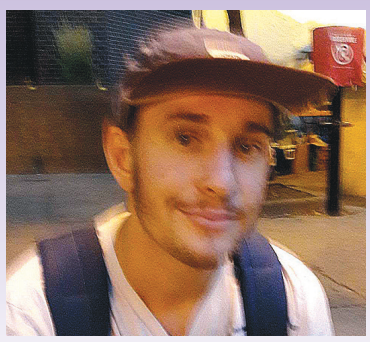
Nicolas Gorses
DESS en design d'équipement de transport à l'UQAM

Quand je finis les cours, j'y arrive directement. J'ai l'impression que l'on a fait ça pour moi, pour mon intégration, juste après ma rentrée. Puis, ça me permet de découvrir le centre-ville, les bars qui bougent et les endroits importants.



Mathilde Benevent
baccalauréat en sociologie à l'UQAM

Évidemment, il y a beaucoup d'étudiants dans le festival et cet événement favorise les rencontres, incite les gens à sortir, à faire des activités, leur faire voir autre chose et animer le quartier.

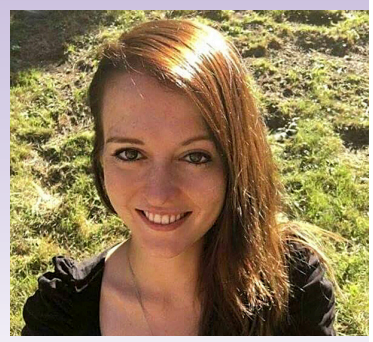


Julien Landry-Arcand
baccalauréat en communication à l'UQAM

Nous avons fait un « 5 à 7 » avec notre association de communication et tous les gens se sont rassemblés ici pour fêter la rentrée. Avoir le festival OUMF à côté, ça a mis une ambiance très festive qu'on n'aurait pas eue autrement.

Keta Chersako
certificat en commerce international à l'UQAM

Oui, bien sûr, les gens viennent ici et s'amusent, ils prennent du bon temps. Le festival combiné à la rentrée, c'est quelque chose de super.



Photos : Loïc Piaux

Diane Gimmi
baccalauréat en science politique à l'UdeM

Oui, ça représente bien la diversité de la ville, très dynamique et avec beaucoup de possibilités d'activités d'accueil avec pour les étudiants étrangers. Cela permet de se faire des contacts plus facilement.

SUR UN AIR DE LITTÉRATURE

Pour sa 23e saison, l'Orchestre de l'UdeM (OUM) offrira une rentrée musicale placée sous le signe des belles-lettres. Il jouera le 7 octobre prochain à l'Église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, La Force des mots, un nouveau concert alliant musique symphonique et littérature.

PAR ANASTASIA NICOLAS

Sous la direction du chef d'orchestre invité, Paolo Bellomia, les 70 étudiants-musiciens de l'OUM devront apprendre à concilier deux formes d'art. *« Cette idée est le pur fruit du hasard,* avoue M. Bellomia, également professeur de direction d'orchestre et responsable du secteur de direction à la Faculté de musique. *J'ai d'abord choisi les œuvres, et en remarquant qu'elles étaient presque toutes inspirées de la littérature, nous avons décidé que ce serait le thème de notre concert. »*

> *« L'aspect poétique en arrière fait partie d'un tout, ce n'est pas à négliger. En tant qu'artiste, se nourrir de toutes les formes d'arts me semble important. »*
>
> **François D'Anjou-Pomerleau**
> Étudiant à la maîtrise en interprétation et trompettiste

L'exercice se révèle être un apprentissage enrichissant et rigoureux. *« Quelle que soit la pièce, il est nécessaire de connaître l'époque, le contexte, le message, et l'association s'il y a lieu, comme ici avec la littérature »,* avance l'étudiante à la maîtrise en interprétation et clarinettiste Charlotte Layec, qui participe au concert.

Un avis partagé par son collègue, l'étudiant à la maîtrise en interprétation et trompettiste, François D'Anjou-Pomerleau, dans l'OUM depuis cinq ans. *« L'aspect poétique en arrière fait partie d'un tout, ce n'est pas à négliger,* souligne-t-il. *En tant qu'artiste, se nourrir de toutes les formes d'arts me semble important. Personnellement, ça m'a permis d'avoir plus de finesse dans ma façon de jouer. »* Selon l'étudiante au baccalauréat en interprétation et violoniste, Françoise Côté, connaître le message porté par l'œuvre permet de mieux jouer, de mieux comprendre la forme et la façon de l'interpréter.

Le vif intérêt que porte M. Bellomia à deux grands auteurs de la littérature française a également motivé la sélection des compositeurs. *« C'est en partie pour Baudelaire que j'ai choisi Der Wein de Berg,* confie-t-il. *La pièce reprend trois poèmes de l'auteur, traduits en allemand par Stefan George. »* Quant à *Ce qu'on entend sur la montagne* du compositeur Liszt, un poème de Victor Hugo en est à l'origine. *« Dans cette œuvre, il a construit des leitmotivs qui correspondent aux idées d'Hugo. C'est aussi ce qu'a fait Wagner pour* Eine Faust-Ouvertüre, explique M. Bellomia. *Bâtir des leitmotivs à partir d'un texte était sa grande particularité . »*

Réunir l'art des mots et des sons

Si pour le chef invité la première chose qui importe est de jouer correctement la partition, l'œuvre littéraire derrière la pièce ne doit pas être mise de côté pour autant. *« Comprendre l'œuvre à partir de laquelle la pièce a été écrite est nécessaire pour que la musique puisse exprimer toute la tension que les compositeurs voulaient »,* déclare-t-il.

L'étudiante au doctorat en composition Evelin Ramón présentera une création originale lors du concert. Selon elle, mêler musique et littérature est une manière de confondre deux mondes harmonieux. *« La littérature et la musique ont constamment été unies,* développe-t-elle. *Parler de cette relation m'amène à mentionner l'opéra et ses nombreux feuillets inspirés d'œuvres littéraires, qui montrent clairement le lien entre les deux. »*

La pièce qu'elle a composée est d'ailleurs inspirée du poème *Requiem pour une amie* de l'écrivain autrichien Rainer Maria Rilke. *« J'ai essayé de nourrir le processus de création par ce qui m'a le plus touché dans le texte,* explique Evelin. *Le compositeur français Pierre Boulez disait que le processus de création d'une œuvre littéraire l'influençait plus que l'œuvre en elle-même. »* Cette idée l'a fait réfléchir sur ce que les compositeurs pouvaient transmettre dans une œuvre basée sur la littérature.

L'OUM a performé plusieurs fois à l'Église Saint-Jean Baptiste qui accueille des concerts de musique classique, des spectacles de danse et de théâtre.

Photo: Rose Carine Henriquez

PROGRAMME MUSICAL

« EINE FAUST-OUVERTÜRE »
de Wagner, basée sur la tragédie Faust de Goethe.

« CINQ PIÈCES POUR ORCHESTRE, OP. 16 »
de Schönberg, suivi de **« DER WEIN »**
de Berg, une pièce reprenant trois poèmes des Fleurs du mal de Baudelaire.

« AND WE DIE THERE, WITHOUT WAKING »
d'Evelin Ramón, lauréate du concours de composition de l'OUM 2016. Inspirée du poème « Requiem à une amie » de Rainer Maria Rilke.

« CE QU'ON ENTEND SUR LA MONTAGNE »
de Liszt, inspirée du poème éponyme de Victor Hugo.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

CRITIQUE MUSICALE

UN PREMIER EP PROMETTEUR

Le groupe Premier Toit, dont deux des membres sont étudiants à l'UdeM, a lancé un premier EP homonyme le 18 septembre dernier au bar Verre Bouteille. Un mini-album avec de belles promesses.

PAR ROSE CARINE HENRIQUEZ

Photo : Maude Auberson-Lavoie

Le groupe Premier Toit a donné un concert sur la Place de la Laurentienne le 9 septembre.

Les cinq chansons de l'EP *Premier Toit* passent d'un univers musical à l'autre. Ce manque d'unité en apparence ne dérange pas l'écoute, car les pièces restent maîtrisées et mélodiques. Les membres du groupe sont tout de même conscients d'être en pleine exploration. *« Ce n'est pas ce qu'on recherche, fuir les étiquettes,* confie l'étudiante en littératures de langue française et chanteuse, Jeanne Côté. *C'est juste qu'on ne trouve pas encore un style dans lequel on est, on a des influences qui viennent de partout. »*

La mélancolie est majoritairement présente dans *Premier Toit*. Particulièrement dans les morceaux « Par le drain » et « Les planètes ». Avec un rythme qui se fait tout de même plus entraînant avec « Courir sur les toits » et « Ranime-moi ». La place accordée au piano se fait remarquer dans l'ensemble de l'œuvre, ce qui accentue l'ambiance romantique.

Officiellement un groupe depuis octobre dernier, les membres de Premier Toit jouaient déjà ensemble, la plupart d'entre eux s'étant rencontrés au Cégep Saint-Laurent dans le programme de musique. La création de cet EP a été motivée par l'envie de passer à une autre étape. *« On ne peut pas jouer dans des salles à Montréal si on n'a pas quelque chose à montrer, s'il n'y a pas un enregistrement professionnel »,* relève Jeanne. Elle ajoute que le projet du groupe est de continuer à explorer afin de mieux définir leur identité.

QUATRE SORTIES GRATUITES

TRANCHE DE VIE DE BEYROUTH

La galerie Dazibao présente jusqu'au 8 octobre *The Color Remains the Same* et *The Document Remains the Same*, deux œuvres documentaires de l'artiste Ali El-Darsa.

PAR FELIX LACERTE-GAUTHIER

Photo : Courtoisie Jennifer Pham

Image de *The color remains the same*, créé en 2015

Tournées à l'aide d'un téléphone cellulaire, les deux œuvres suivent le parcours de l'artiste dans les rues de Beyrouth. « *Je crois que c'était important pour lui* [Ali El-Darsa] *d'utiliser le cellulaire comme extension du corps*, explique la responsable communications et éditions de Dazibao, Jennifer Cham. *C'est un médium qui est facile à utiliser et qui est l'immédiateté d'urgence du contexte dans lequel il a filmé ses œuvres.* »

Dans les œuvres, on perçoit des images à travers une certaine confusion visuelle et auditive désirée, l'artiste passant du témoin au sujet. Les deux documentaires permettent d'appréhender la réalité dans une approche personnelle.

The Color Remains the same, The Document Remains the Same

Dazibao | 5455, avenue de Gaspé

Du 25 août au 8 octobre | Entrée libre

LE MEILLEUR DE L'ART VIDÉO

Présenté dans le cadre du festival Film POP au Cinéma du Parc le 22 septembre prochain, le film *Feeling Film Festival* propose un aperçu du travail d'artistes émergents en art vidéo.

PAR FELIX LACERTE-GAUTHIER

Photo : capture d'écran bande-annonce de *Feelings Film Festival*

Image de la bande-annonce de *Feelings Film Festival*.

Réalisé par les artistes Chloe Wise et Adam Levett, le film rassemble plusieurs courtes vidéos. *« Les auteurs voulaient présenter une nouvelle forme d'art vidéo, qu'on retrouve beaucoup sur Internet, et la présenter dans une salle professionnelle, comme un cinéma* », explique le commissaire d'Art POP, Robb Jamieson.

D'une durée de 90 minutes, l'ensemble des extraits a pour thématique commune la sexualité. *« Je crois que le thème du sexe est assez divertissant en lui-même, et c'est une opportunité de voir de l'art dans un contexte différent, même en mangeant du* popcorn », dévoile M. Jamieson. Le festival Film POP, qui en est à sa 13e édition, présente sept autres créations de cinéastes locaux et internationaux.

***Feeling Film Festival,* Film Pop 2016**

Cinéma du Parc | 3575, avenue du Parc

22 septembre 21h | Entrée libre

REVIGORER SON ESPRIT

Les passionnés de philosophie et de littérature seront comblés lors du Café philosophique du 22e Festival international de littérature. Ils pourront s'exprimer sur le thème de la soirée *Ne faites jamais confiance aux plus de trente ans*.

PAR MARTY DAOUST

Photo : Courtoisie Stéphanie Richard

Le café philosophique de l'édition 2015 avait pour thème l'avenir des bibliothèques privées.

Le Café philosophique se déroulera sur fond de controverse, alors que le débat et la discussion découleront de cette plaisanterie de Jerry Rubin, l'une des figures du mouvement hippie. *« Beaucoup d'enfants et de petits-enfants disent* [aux baby-boomers] *qu'il serait temps qu'ils cèdent leur place* [...], *mais on ne peut pas faire table rase du passé, il faut comprendre d'où vient notre littérature »,* souligne la directrice générale et artistique du FIL, Michelle Corbeil.

La réflexion mènera à plusieurs interrogations liées à l'importance de l'héritage et du renouveau dans la pratique artistique.

Café philosophique

29 septembre | Entrée libre

Espace Go | 4890, boul. St-Laurentl

FIL du 23 septembre au 2 octobre

PLACE AUX COURTS-MÉTRAGES

Une vingtaine de courts-métrages seront présentés gratuitement au Centre d'histoire de Montréal. Une initiative qui dévoile un panorama de ce qui se fait le mieux dans le genre.

PAR THIBAUT SOWA

Photo : Courtoisie Brienne Cloutier

Huit des courts-métrage sont présentés par Tourisme Montréal et l'initiative #MTLmoments / Perspectives.

Cette projection de courts-métrages canadiens se déroule dans le cadre du programme *Talent tout court* de Téléfilm Canada, en collaboration avec le Centre Phi. « *Nous avons des objectifs communs, soit le rayonnement national et international de nos créateurs québécois et canadiens,* raconte la directrice des relations publiques du Centre Phi, Myriam Achard. *Il était donc naturel pour nous de collaborer. »*

Ces œuvres ont été sélectionnées par le commissaire cinéma du Centre Phi et programmateur du gala « Prend ça court ! », Danny Lennon. Aucune thématique particulière n'a été déterminée, le seul souhait étant de promouvoir l'art du court-métrage. Cette sélection hétéroclite devrait satisfaire les cinéphiles puisque certains ont été primés ou diffusés lors de festivals internationaux.

Talent tout court

1er septembre au 20 novembre

Centre d'histoire de Montréal | 335, Place d'Youville

Entrée libre

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.